

Sommaire novembre – décembre 2011

Vie spirituelle

- 120 Lettre du 26 novembre 2011
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 130 Temps de l'Avent 2011
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 140 L'hospitalité et l'accueil dans la Bible
Père Patrick Griffin, Directeur général
- 141 « Repartir du Christ » Méditation sur la vie consacrée
Journées de reprise spirituelle de fin d'année
Père Patrick Griffin, Directeur général

Défis Actuels

Aujourd'hui, avec les Fondateurs

- 200 Province du Pérou
La joie de la Visitation dans nos vies
Soeur Reyna et les Sœurs de la Communauté Sainte Louise de Marillac de
Cajamarca

Actualité des Provinces

Témoignage des Soeurs

- 320 Province du Japon
Après le tremblement de terre du 11 mars 2011 : Fondation de soutien aux victimes
De la catastrophe
Soeur Janet Nunogami, Fille de la Charité
- 321 Province de Sardaigne
Le Centre d'accueil Saint Vincent
Soeur Anna Cogoni, Fille de la Charité

Histoire de la Compagnie

Sources et actualités

- 400 L'Incarnation et Noël avec saint Vincent
Père Bernard Koch, cm
- 410 Le « pur amour » chez saint Vincent et sainte Louise
Père Bernard Koch, cm

Table des matières

- 500 Table des matières 2011

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 26 novembre 2011

Mes chères Sœurs,

En préparation à nos fêtes communautaires de fin novembre, Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, sainte Catherine Labouré et l'Anniversaire de la Compagnie et en pensant également à l'année liturgique qui commence, je vous adresse cette lettre de famille pour partager quelques informations et quelques réflexions.

Vous suivez certainement avec anxiété les événements d'Égypte et de Syrie. En Égypte, les troubles sont ressentis plus particulièrement dans le nord, à Alexandrie où nous avons trois communautés, à Port-Saïd (une communauté) et au Caire (deux communautés). Le sud, la Haute Égypte (trois communautés), est pour le moment relativement épargné par la violence. Nos Sœurs attendent anxieusement que la situation politique se stabilise et craignent que la minorité chrétienne sorte affaiblie de la lutte âpre pour le pouvoir qui divise le pays. Dans la mesure du possible, elles assurent leurs services habituels, en majorité scolaires, mais, pour des raisons de sécurité des élèves, elles ont dû, épisodiquement, fermer leurs écoles.

En Syrie, où nous avons trois communautés, deux à Damas (un hôpital et une école) et une dans le nord à Tell Arbouche (école et pastorale), la situation est encore plus compliquée et les avis divergent notablement sur la lecture des événements récents. Nos Sœurs font face aux difficultés actuelles et redoutent, elles aussi, pour les chrétiens, les conséquences d'un bouleversement politique.

C'est là l'un des nombreux paradoxes de ce printemps arabe, leur d'espoir vers des régimes plus démocratiques, voilée par les multiples inconnues du lendemain. Nos Sœurs de Tunisie le vivent ainsi. Quant à celles qui habitaient à Tripoli et avaient dû quitter la Libye, elles y sont retournées avec une joie profonde, tout récemment, et vont évaluer dans les semaines qui viennent comment reprendre leurs services antérieurs.

Vous avez certainement aussi été frappées par les catastrophes naturelles de ces derniers mois... en Thaïlande, au Guatemala, au Honduras, au Mexique et par la famine dans les pays de la corne de l'Afrique. Chaque fois, la Compagnie a aidé les Sœurs présentes sur le terrain à distribuer des secours, au moyen de sommes provenant du partage interprovincial. Nos Sœurs ont envoyé des récits poignants de leurs difficultés à rejoindre leurs frères et sœurs frappés par de tels drames.

Vos lettres témoignent que nous portons toutes dans la prière les intentions de nos Sœurs du Proche Orient et du grand Maghreb et que nous partageons également celles des Sœurs aux prises avec les drames de la nature, de la famine ou de la violence (comme actuellement au Nigeria, au Mexique, en Haïti ...).

J'ai ressenti fortement ce souci pour les Provinces qui traversent des moments douloureux en dialoguant avec les Sœurs et répondant à leurs questions, au cours de mes récents voyages. En septembre, j'ai été invitée avec Sœur Zofia au 150^{ème} anniversaire de l'arrivée des Sœurs en Slovaquie ; début octobre à Graz, le Père Patrick, Sœur Christa et moi avons participé à

l'établissement de la nouvelle Province de Graz-Europe centrale, née du regroupement des Provinces d'Autriche, de Hongrie et de Roumanie ; puis quelques jours plus tard, toujours avec Sœur Christa, j'ai répondu à l'invitation des Sœurs de la Charité à Strasbourg, à l'occasion de l'Assemblée générale annuelle de la Fédération des Sœurs de la Charité, membre de la Famille Vincentienne. Cette Fédération regroupe actuellement 14 Congrégations en Allemagne, Autriche (avec des communautés en Tanzanie et au Pérou), en Italie, Corée et Inde. Enfin, toujours en octobre, je suis allée au Brésil avec Sr Marlene visiter, pour la première fois, la Province de Belo Horizonte, entre autres les lieux mêmes où la Compagnie a commencé au Brésil, il y a 162 ans.

Tout récemment, je suis partie pour la Grèce avec Sœur Françoise et j'ai rencontré les deux communautés d'Athènes et celle de l'île de Syros. Nous avons admiré comment les Sœurs soutiennent la population locale et les immigrés en ce temps de crise économique particulièrement aiguë et doublée d'une crise de confiance.

C'est justement cette crise dont on parle et déparle tant en Europe et dans le monde entier, qui a été au cœur de ma préparation pour nos fêtes de novembre et pour ce nouvel Avent.

J'y lis d'abord un appel à une prière plus fervente et un appel à la confiance envers Marie, en lien avec la fête de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse.

Toutes nous savons que l'événement du 27 novembre 1830, dont Sœur Catherine Labouré confia le récit à son confesseur, a fait de notre Chapelle, rue du Bac, un des hauts-lieux spirituels de Paris et du monde. Il a fait de la Médaille portant l'inscription « Ô Marie conçue sans péché » un instrument de grâces multiples, dont les Sœurs qui servent actuellement à la Chapelle sont les témoins au quotidien.

Relisons le récit candide de notre Sœur Catherine :

« Elle tenait aussi une boule dans ses mains représentant le globe terrestre... Sa figure était de toute beauté.. Et puis, tout à coup, j'ai aperçu des anneaux à Ses doigts revêtus de pierreries plus belles les unes que les autres A ce moment, il s'est formé un tableau un peu ovale autour de la Vierge Sainte, avec au haut, ces mots écrits en lettres d'or: O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous. Une voix se fit alors entendre qui me dit: Faites frapper une médaille sur ce modèle; toutes les personnes qui la porteront au cou recevront de grandes grâces. Les grâces seront abondantes pour tous ceux qui la porteront avec confiance. Le tableau se retourna soudain et je pus contempler le revers de la Médaille sur lequel était gravé le monogramme de la Sainte Vierge, composé de la lettre M, surmonté d'une croix, avec une barre à la base. Au-dessous de cette lettre M, côte à côte, les deux saints Cœurs de Jésus et de Marie.»

Cette grâce accordée à Sainte Catherine, et à chacune de nous, fait écho à la dévotion mariale de sainte Louise, fruit d'une pensée plus théologique et expression d'une confiance non moins vive :

« Nous devons donc honorer cette Sainte Conception qui l'a rendue si précieuse aux yeux de Dieu, et croire qu'il ne tient qu'à nous que nous ne soyons aidés de la Sainte Vierge en tous nos besoins, étant, ce semble, impossible que la bonté de Dieu lui refuse aucune chose » (A. 31 bis, Ecrits, p. 818)

Que la fête de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse et celle de sainte Catherine Labouré ravivent notre dévotion mariale et notre responsabilité de la promouvoir ! (C. 15, C. 23, Statut 7 et Statut 14).

Cette crise (dont l'étymologie grecque se rattache au mot discernement) économique, financière, politique, morale, nous renvoie également à notre Document Inter-Assemblées et à ses appels au discernement personnel et communautaire pour préciser *des choix concrets pour un style de vie simple et une plus grande proximité avec les pauvres, pour élaborer des projets de priorités missionnaires, pour répondre de façon nouvelle aux appels du monde des pauvres d'aujourd'hui* (cf. p. 19-27). Cette crise résonne comme un appel fort à *approcher ce monde avec la sensibilité de nos Fondateurs qui voyaient, dans le plus vulnérable, le préféré* (cf. D.I.A. p 7).

Cette invitation à nous laisser transformer par l'Esprit me pousse également à évoquer les premières d'entre nous qui ont suivi cet appel à vivre la radicalité évangélique, la condition de servantes du Christ dans les pauvres autour de sainte Louise le 29 novembre 1633. Demandons au Seigneur, le jour de l'anniversaire de notre Fondation, leur même courage et leur même ardeur !

Que la Vierge Marie, étoile de l'Avent, nouvelle Arche d'alliance, veille sur sa Compagnie !

Avec l'assurance de ma prière et de mon affectueux dévouement,

Sœur Evelyne Franc
Fille de la Charité

Temps de l'Avent 2011

«*La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.* » Jean 1, 5.

A tous les membres de la Famille vincentienne,

Que la grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ emplissent vos cœurs maintenant et toujours !

La citation de l'Écriture ci-dessus, de l'Évangile de St Jean, convient pour commencer notre méditation du temps de l'Avent. A cette période de l'année, c'est le moment où beaucoup dans le monde passent des longues journées ensoleillées à des journées plus courtes et plus sombres. La fin de l'année approche, elle nous offre une pause pour réfléchir non seulement à ce qui s'est passé mais aussi à ce qui nous attend. La réalité de ce changement est palpable aussi bien dans le temps qu'il fait que par les jours du calendrier, mais aussi dans ce qui se vit au plus profond de nous, dans nos cœurs.

C'est la raison pour laquelle, je crois, l'Église nous donne ce temps de l'Avent : en ces temps de changement, il nous rappelle la fidélité de l'amour de Dieu. Par l'Incarnation de Jésus, Dieu nous assure de sa présence constante dans notre monde. En Jésus, nous avons un Dieu qui nous accompagne toujours dans les moments de lumière comme dans les moments de ténèbres, bien au centre de nos vies comme à leurs frontières incertaines. Pourtant, c'est souvent aux frontières, aux « limites extérieures » de notre vie, que le Seigneur se révèle à nous.

Les récits de l'Avent nous montrent des vies vécues aux frontières : l'étonnante annonce faite à Marie pour être la mère du Seigneur ; la noble lutte de Joseph pour accepter cette impressionnante réalité ; la naissance de Jésus dans la simplicité d'une étable ; l'humble hommage des bergers ; le déracinement soudain de la Sainte Famille pour échapper à la colère et aux mains d'Hérode ; tous ces récits d'Avent nous montrent un Dieu, qui, bien que centré sur l'amour trinitaire, « se dépouilla lui-même » (Ph 2, 7), en devenant homme. En choisissant de vivre aux frontières, Jésus nous fait entrer dans le Règne de Dieu, et nous rapproche paradoxalement du cœur de l'amour de Dieu.

Comme Supérieur général, j'ai le privilège et la responsabilité de visiter mes confrères lazaristes, les Filles de la Charité et les membres de la Famille vincentienne internationale pour répandre le charisme de saint Vincent de Paul. En agissant ainsi, j'offre mon soutien et mon encouragement à celles et ceux qui ont quitté la sécurité et

la stabilité de leur monde pour aller aux frontières et aux limites extérieures servir les pauvres. Je suis édifié par tant de mes confrères, tant de Filles de la Charité et de membres de la Famille vincentienne qui pénètrent courageusement dans les coins sombres de notre monde pour les illuminer de la lumière du Christ. Permettez-moi de partager avec vous quelques exemples de la manière dont ils vivent leur chemin d'Avent de lumière et d'espérance.

Dans la République du Tchad, l'un des pays les plus pauvres d'Afrique, des Filles de la Charité d'Espagne servant avec des Lazaristes du Cameroun, de Madagascar et du Kenya, travaillent dans une région rurale reculée sans aucune présence d'Eglise. Leur « église de mission » est une estrade en bois surmontée d'une tente de fortune, protégée par de grands manguiers. Dans cette région laissée pour compte, ils apportent Jésus et notre charisme aux personnes dont la faim est apaisée et la soif étanchée par la Parole de Dieu et la charité du Christ.

Au Royaume Uni, j'ai rencontré les « Vincentiens en Partenariat », une association de prestataires de services pour les pauvres constituée de dix organismes centraux et de treize groupes associés. Nous avons prié, réfléchi et discuté des moyens de s'approprier et de communiquer le charisme vincentien de l'amour de Dieu et du service des pauvres. Ils travaillent dans des villes avec des pauvres, des jeunes sans abris, des personnes malades mentales et toxicomanes ; bref, celles et ceux qui vivent en marge de la société. Leur proximité pour prendre soin de ces personnes et leur manifester de la compassion va au-delà de leurs frontières jusqu'en Irlande, en Europe de l'Est et aux Etats-Unis. Voici l'adresse du site internet qui raconte leur histoire : <http://www.vip-gb.org>

Après un vol de huit heures au départ de Moscou, je suis arrivé à Magadan en Russie, un endroit qui semble être géographiquement au bout du monde. Cette mission est composée de Filles de la Charité originaires des Etats-Unis et de Pologne. Une fois arrivé à Magadan, j'ai été transporté dans le monde oublié des camps de prisonniers et j'ai rencontré des personnes qui avaient été l'objet de décennies de traitements inhumains. A l'époque de Staline, Magadan était la destination finale de centaines de milliers de citoyens soviétiques étiquetés comme « ennemis du peuple ».

Les Filles de la Charité accompagnent les survivants que l'on appelle « les refoulés » des camps de prisonniers, et elles participent à leur guérison en les aidant à « raconter leur histoire ». Avec la présence de la seule église catholique de la région, ces anciens prisonniers ont désormais une communauté de foi accueillante. La beauté de l'Eglise de la Nativité avec sa chapelle des martyrs honore le nombre incalculable et jamais révélé de personnes qui ont péri dans les camps de prisonniers et les histoires vécues par les prisonniers survivants. Vous pouvez voir cette Eglise sur leur site internet : <http://magadancatholic.org>

Chacune de ces trois expériences – au Tchad, avec les « Vincentiens en Partenariat » et à Magadan – a une place dans mon cœur alors que nous célébrons ce temps de l’Avent. Elles nous rappellent que la lumière du Christ a vaincu les ténèbres d’un monde rempli de péché et de souffrances. Les quatre Evangiles des dimanches de l’Avent nous aident tous à centrer notre attention sur ce qui est essentiel pour être disciples à la suite du Christ : « veiller dans l’attente du Christ » (Mc 13, 33) « préparer le chemin du Seigneur » (Mc 1, 2) ; confiants que « rien n’est impossible à Dieu » (Lc 1, 37) et « rendre témoignage à la lumière » (Jn 1, 7). Pris ensemble, ces récits évangéliques nous donnent une recette pour mettre notre foi en actes tout au long de l’année.

Ce chemin d’Avent fait de vigilance, d’enthousiasme et de confiance qui témoigne de la foi évangélique, a été le pivot de la vie de saint Vincent de Paul, qui a trouvé le Christ là où il l’attendait le moins : aux frontières, aux « limites extérieures » de sa vie. Dans ses deux expériences pivots de conversion ; en écoutant la confession d’un homme malade et en exhortant avec succès ses paroissiens à donner de la nourriture et des médicaments à une famille extrêmement malade ; ces deux expériences ont conduit Vincent au Christ dans les pauvres. Une fois qu’il est entré dans le monde des pauvres, sa vie en a été transformée. Dès ce moment-là, il s’est organisé et il a inspiré à ses disciples à faire de même :

« N’arrêtez donc plus votre vue à ce que vous êtes, mais regardez Notre-Seigneur auprès de vous et dans vous, prêt à mettre la main à l’œuvre sitôt que vous aurez recours à lui ; et vous verrez que tout ira bien ». (Coste III, Saint Vincent à Louis Rivet, prêtre de la Mission à Richelieu, 19 décembre 1646, page 133).

En préparant notre cœur et notre maison pour la venue du Seigneur à Noël, laissons les paroles de Jésus et le charisme de saint Vincent de Paul résonner plus profondément dans nos cœurs et dans nos vies. Les récits de l’Avent et de Noël nous rappellent d’une manière saisissante Celui qui est né, qui a vécu et qui est mort aux frontières. L’Evangile de Jean nous rappelle de façon très émouvante que Jésus « est venu chez les siens et les siens ne l’ont pas reçu » (Jn 1, 11) C’était vrai pour la Sainte Famille. Souvent dépeinte dans les tableaux et les images pieuses comme calme et sereine, elle a suivi en réalité le chemin des pauvres et l’errance des réfugiés.

Cette triste réalité continue aujourd’hui. Le Christ qui était pauvre vit dans les pauvres qui ne possèdent guère plus que les vêtements qu’ils ont sur le dos, qui n’ont pas de nourriture ni d’abri et qui sont privés de dignité humaine. Pourtant, comme saint Vincent le dit, les pauvres ont la « vraie foi » comme nous le voyons dans leur confiance inébranlable et constante en Dieu. Leurs vies et celles des

membres de la Famille vincentienne qui les accompagnent nous parlent chaque jour de l'Avent de l'espérance.

Je suggère que chacun de nous préserve du temps dans son programme chargé en ces semaines de l'Avent pour méditer sur les Ecritures et la vie de saint Vincent, afin que nous soyons des disciples de Jésus « vigilants, enthousiastes, confiants et qui témoignent » de ce qui est fondamental pour notre vocation de membres de la Famille vincentienne. En prenant du temps pour rencontrer le Seigneur dans la prière, l'Ecriture et l'Eucharistie, nous aurons le courage, comme le fit saint Vincent, de demander au Seigneur de nous diriger vers les pauvres, qui passent souvent inaperçus en marge de nos vies. En agissant ainsi, nous entrerons en solidarité avec eux comme nos frères et sœurs dans le Christ.

Permettez-moi de conclure avec une image forte et appropriée pour l'Avent. Comme je l'ai noté auparavant, l'Eglise de la Nativité à Magadan offre une communauté de guérison et d'espérance pour les anciens prisonniers du camp soviétique et pour les pauvres. Cette petite Eglise est une fête pour les yeux avec sa chapelle des martyrs symbolique étonnante, ses stations du chemin de croix, ses vitraux frappants et son iconographie si saisissante qu'on ne peut l'oublier. Pourtant, l'icône de la Nativité (qui est imprimée au début de cette lettre) au-dessus de l'autel est ce qui frappe le plus quand on entre dans l'Eglise. Son emplacement à cet endroit est sans nul doute approprié d'un point de vue liturgique.

Mais pour moi, cette icône représente bien plus. Elle nous montre comment notre être de disciples avec Jésus et le charisme vincentien portent témoignage de la puissance et de la présence de Dieu dans notre monde aujourd'hui. En dépit du passé mortifère de Magadan, l'icône et l'Eglise de la Nativité confirment que le Christ naît à nouveau. L'Eglise de la Nativité et toutes les œuvres de la Famille vincentienne internationale sont pour nous des rappels vivants et quotidiens que « *La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.* »

Que le Seigneur naisse à nouveau en vous en ce Noël et vous bénisse en cette année qui vient !

Votre frère en saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur général

L'hospitalité et l'accueil dans la Bible

Intervention donnée aux membres du service d'accueil de la Chapelle de la Médaille Miraculeuse

L'importance de l'hospitalité dans les cultures qui ont fait naître notre Bible judéo chrétienne est significative. Dans un contexte où les ressources étaient limitées, où les gens devaient dépendre les uns des autres pour les nécessités de la vie (notamment quand ils voyageaient), l'hospitalité et l'accueil de l'étranger étaient essentiels dans la relation humaine. De nombreux récits bibliques le soulignent. Pour ouvrir ce thème, regardons la veuve de Sarepta qui accueille Elie et lui offre ce qui lui reste de pain (1 Rois 17, 9-16) :

« Lève-toi, va à Sarepta, dans le pays de Sidon ; tu y habiteras ; il y a là une veuve que j'ai chargée de te nourrir. » Le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? » Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. » Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi un petit pain et apporte-le moi, ensuite tu feras du pain pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. » La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger. Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par la bouche d'Élie. »

Ce simple geste d'hospitalité est récompensé par la bénédiction du Seigneur. Le peuple d'Israël a compris et valorisé ce geste. Nous aussi, nous savons qu'accueillir ceux qui viennent vers nous, étrangers ou autres, plaît au Seigneur.

Je voudrais mettre l'accent sur l'hospitalité comme valeur biblique, de nombreux récits en soulignent l'importance. Aujourd'hui, je vais centrer notre attention sur deux caractéristiques de l'hospitalité. La première : accueillir l'étranger, c'est accueillir le Seigneur ; la deuxième : l'accueil que nous offrons doit venir de la richesse de notre cœur.

1. L'ACCUEIL DE L'ÉTRANGER / L'ACCUEIL DU SEIGNEUR

La Lettre aux Hébreux nous offre un magnifique encouragement qui pourrait devenir une devise pour notre service de l'hospitalité.

« N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges. » (He 13,2)

Divers passages de la Bible illustrent cette révélation où des personnes ont reçu des anges sans le savoir. L'un des plus connus est la rencontre du Seigneur avec Abraham :

« Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Aussitôt, il courut à leur rencontre, se prosterna jusqu'à

terre et dit : « Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. On va vous apporter un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher du pain, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « C'est bien. Fais ce que tu as dit. » (Gn 18, 1-5)

Abraham et Sarah accueillent ces étrangers qui se révèlent être des anges ; le Seigneur les bénit et leur donne un fils. Ce texte souligne ainsi l'importance de l'accueil des étrangers : à travers eux, c'est le Seigneur qui est accueilli.

Ce récit biblique de l'accueil est immédiatement mis en opposition avec le fait que ces étrangers poursuivent leur route jusqu'à Sodome et Gomorrhe. Mais les habitants de ces villes pécheresses veulent abuser d'eux. Seul Lot, neveu d'Abraham, les protège. En conséquence, les villes de Sodome et Gomorrhe sont détruites, Lot et sa famille sont préservés. (Gn. 19).

D'autres récits sur l'hospitalité sont mentionnés dans l'Ancien Testament. Lorsque dieu donne la Loi au peuple par l'intermédiaire de Moïse, celui-ci instruit le peuple en ces termes:

« Car le Seigneur votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, vaillant et redoutable, qui ne fait pas de différence entre les hommes et ne se laisse pas acheter. C'est le Seigneur qui rend justice à l'orphelin et à la veuve, qui aime l'immigré, et qui lui donne nourriture et vêtement. Aimez donc l'immigré, car au pays d'Égypte vous étiez des immigrants. » (Dt. 10, 17-19)

Dans le Nouveau Testament, de nombreux récits mettent en valeur l'accueil de l'étranger comme étant l'accueil du Seigneur. Par exemple, le premier récit du voyage de la sainte famille lorsqu'elle ne trouve pas de place à l'hôtellerie. On traite Marie et Joseph comme des étrangers. De même quand Jésus ressuscité rejoint les disciples d'Emmaüs, ils ne le reconnaissent pas en cet étranger mais ensuite, ils l'invitent à s'asseoir et à manger avec eux. Alors, ils reconnaissent Jésus à la « fraction du pain ». Aujourd'hui, en Eglise, à la table eucharistique, les étrangers sont les bienvenus et la communauté devient une famille.

La rencontre de Jésus avec la Samaritaine au bord du puits suggère bien cette notion d'hospitalité et la manière d'accueillir le Seigneur dans sa vie.

« Jésus devait traverser la Samarie. Il arrive ainsi à une ville de Samarie, appelée Sychar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.) Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » (Jn 4, 4-10)

Jésus demande un signe d'hospitalité et d'accueil : un simple verre d'eau. La femme résiste en raison de ses préjugés culturels et elle est surprise que Jésus ne les partage pas. Cela permet à Jésus d'entamer la conversation avec elle qui la conduit à sa conversion et à la transformation de sa vie. En Jésus, elle reconnaît celui qui est envoyé par Dieu. L'hospitalité et l'accueil de l'étranger conduisent à la conversion et au salut. Comme la Samaritaine

parvient à reconnaître qui est Jésus, nous pouvons entendre cette bonne nouvelle et reconnaître le Dieu qui vient à nous à travers l'autre. Ce récit nous encourage à prendre conscience de notre réticence ou de notre négligence à offrir l'hospitalité à l'autre. A travers l'autre, Dieu nous ouvre à sa présence.

Matthieu 25 poursuit ce thème dans le récit du jugement dernier. Nous remarquons la façon dont il est construit :

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !' Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?' » (Mt 25, 31-39)

L'accueil que nous sommes invités à donner est simple : fondamentalement, il s'agit d'affirmer la valeur de la personne, même si dans les actions charitables, le Seigneur accueilli n'est pas reconnu comme il est noté dans le récit pour les brebis qui accueillent ou les chèvres qui n'accueillent pas.

Un récit hassidique illustre bien une partie de cette vérité :

« Un vieux rabbin demanda un jour à ses élèves comment ils pouvaient dire quand la nuit était finie et le jour avait commencé. « Est-ce, répondit un étudiant, quand on peut voir un animal à une certaine distance et dire si c'est un mouton ou un chien ? » « Non », répondit le rabbin.

Un autre demanda : « Est-ce quand on peut regarder un arbre à une certaine distance et dire s'il s'agit d'un figuier ou d'un palmier ? » « Non », répondit le rabbin. Les élèves étaient perplexes et n'avaient plus aucune réponse à proposer. « Alors, c'est quoi ? » demandèrent-ils. « C'est quand vous regarder le visage d'un étranger et que vous y voyez un ami. Parce que si vous ne voyez pas cela, c'est encore la nuit. »

Le service de l'hospitalité nous invite à reconnaître qu'en accueillant l'étranger, nous accueillons le Seigneur et celui qui est aimé par le Seigneur.

Les personnes viennent au sanctuaire de Notre Dame de la Médaille miraculeuse pour de nombreuses raisons : certaines en raison de leur foi profonde ou du choix de Marie par Dieu, d'autres poussés par la curiosité ou avec une visite touristique. Membres du service d'accueil de la Chapelle, nous sommes encouragés à accueillir les personnes quelles que soient leurs motivations. Notre foi en ce que nous faisons et en ce lieu où nous sommes peut les influencer. Certaines personnes accueillies sont pauvres ou timides, d'autres ont une bonne situation et s'expriment aisément. Notre tâche consiste à les accueillir toutes avec dignité et avec les mêmes égards, avec une attention envers celles qui semblent moins à l'aise. Nous

sommes tous les enfants du même Père et notre accueil doit refléter cette conviction. Marie est la Mère de tous les hommes, l'étranger doit être reconnu comme un de ses enfants.

2. UN ACCUEIL QUI VIENT DU CŒUR : LA CARACTERISTIQUE DE L'HOSPITALITE

Un des récits les plus saisissants et les plus concrets dans la Bible montrant Jésus en train de nouer des relations a lieu autour de la mise en œuvre de l'hospitalité. Lorsque Jésus est dans la maison de Simon, un pharisien, une femme pécheresse fait son apparition.

« Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. » Jésus prit la parole : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. - Parle, Maître. » Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « C'est celui à qui il a remis davantage, il me semble. — Tu as raison », lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme, en disant à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête ; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds. Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » (Lc 7, 36-47)

Ce passage nous montre jusqu'où peut aller l'hospitalité d'une personne pour accueillir dans la culture qui est la sienne. Cela peut commencer par un baiser de bienvenue, signe intime de respect et d'affection. Ensuite, on lui offre de l'eau pour se laver les pieds. Dans la culture de l'époque, les personnes avaient l'habitude de marcher en sandales sur les routes poussiéreuses, il était normal de leur proposer de se laver les pieds. Enfin, la mise à disposition de parfumes et de senteurs était donc une bénédiction. Un hôte honoré pour être accueilli en lui parfumant la tête pour augmenter le plaisir de la rencontre. (Rappelons-nous l'hospitalité généreuse vécue à table au verset 5 du Psaume 22 : « Tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante. ») Un baiser, un peu d'eau et de parfum faisaient partie des rites d'accueil. Dans l'évangile, Jésus fait remarquer à son hôte, Simon, qu'il n'a pas bénéficié de ces rites. Jésus peut donc s'interroger sur la qualité de l'accueil de Simon.

D'autre part, la femme pécheresse prend soin de Jésus de manière exemplaire : elle lui lave les pieds avec ses larmes et les sèche avec ses cheveux, elle embrasse non sa joue mais ses pieds ne se sentant pas digne de baiser son visage, elle parfume ses pieds, pas seulement avec quelques gouttes (comme le demandait l'hospitalité) mais en versant tout le flacon, manifestant par là qu'elle accueille Jésus au plus profond de sa vie. Son état de pécheresse l'avait exclue de la vie publique et donc de Jésus. Sa générosité de cœur lui permet de poser des actes qui signifient son désir de pardon, de guérison et d'accueil.

Cette manifestation évocatrice de l'hospitalité rompt toutes les barrières qui pourraient exister et cette femme fera partie de ceux qui accompagnent fidèlement Jésus.

Venant du monde entier, les personnes qui arrivent dans ce sanctuaire n'en connaissent pas toujours l'origine de ce pèlerinage. Certaines viennent ici en curieux comme les païens qui voulaient voir Jésus, d'autres comme la pécheresse en quête de pardon, d'autres remplis de foi et d'espérance, d'autres pour dire merci.

Notre mission consiste à leur permettre de se sentir accueillies. Les caractéristiques de l'accueil décrites dans l'évangile sont un exemple de la manière d'accueillir. Je ne veux pas que nous devrions embrasser chaque pèlerin, ni leur laver les pieds et parfumer leur tête, mais chacune de ces actions suggère une attitude qui peut caractériser notre accueil.

a) Un « baiser sur la joue » : un accueil personnel

La signification symbolique de ce « baiser » est que notre accueil doit être personnel, venir du cœur pour accueillir les personnes dans notre vie. Il ne suffit pas simplement d'indiquer un lieu et de fournir une brochure, nous devons apporter aussi une attention particulière à la personne.

L'Évangile nous offre un autre récit intéressant :

Alors qu'il était en route avec ses disciples, Jésus entra dans un village. Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien ? Ma sœur me laisse seule à faire le service. Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée. » (Lc 10, 38-42)

Marthe et Marie ont chacune une manière d'accueillir Jésus. Marthe le fait à partir de ses responsabilités concrètes de maîtresse de maison. Marie le fait en étant attentive à sa présence : assise près de lui, elle l'écoute, lui offrant une relation personnelle. Jésus apprécie les deux manières de faire. Ce que fait Marthe est important, mais pas plus important que de faire attention à Jésus lui-même.

Les lettres du Nouveau Testament parlent d'un « baiser sur la joue » qui souhaite la bienvenue aux membres de la communauté chrétienne, geste d'accueil habituel dans la communauté chrétienne. Notons la façon dont Paul encourage sa communauté à s'accueillir les uns les autres « par un saint baiser » (1^{ère} lettre aux Corinthiens 16, 20 ; 2^{ème} aux Corinthiens 13, 12 ; 1^{ère} aux Thessaloniens 5, 26 ; et aussi la 1^{ère} lettre de Pierre 5, 14), manière symbolique, signe de bienvenue, où les Chrétiens manifestent leur estime les uns pour les autres.

b) « Le lavement des pieds » : invitation à rester et à prier

Quand les personnes arrivent ici, certaines viennent de loin et peuvent être fatigués et même irrités par un long voyage. Le lavement des pieds suggère que leur pérégrination est terminée et que, arrivés à destination, ils peuvent se détendre.

Il est important qu'ils soient bien accueillis et se sentent « chez eux » dans cette chapelle où nous souhaitons qu'ils y soient à l'aise et trouvent la présence de Dieu. Ce lieu est pour eux, ils doivent pouvoir déposer leur fardeau, rester et prier avec nous.

Remarquons la manière dont Jésus est si souvent attentif aux besoins de ceux qui viennent à lui pour l'écouter et être guéris. Un jour, il invite les foules à s'asseoir confortablement et il demande à ses disciples de les nourrir afin qu'ils puissent continuer leur route. Un autre exemple est celui de la femme qui a des hémorragies. Jésus se préoccupe de tous ceux qui viennent à lui.

« Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans. Elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans aucune amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré. Cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. Car elle se disait : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » A l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondaient : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : 'Qui m'a touché ?' » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait ce geste. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Mais Jésus reprit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » (Mc 5, 25-34)

S'approcher et toucher Jésus n'est pas un geste indifférent. On remarque que Jésus veut avoir une relation personnelle avec cette femme et donc de lui accorder un peu de temps, de lui parler. Il lui assure toute son attention, Il veut qu'elle découvre sa dignité, qu'elle soit à l'aise avec lui et puisse accepter la guérison qu'il veut lui offrir. Elle s'approche de lui, craintive et tremblante, mais Lui la rassure, lui disant : « Ma fille » et l'envoie « Va en paix ».

A l'exemple de Jésus, nous pouvons nous faire proche des autres, aussi bien au sens littéral qu'au sens figuré. Souvent, dans la Bible, on dit que Jésus s'approche pour toucher quelqu'un qui est isolé de la communauté soit par la maladie, la différence de religion ou le péché. Il veut que l'autre sache qu'il bénéficie de son attention et de son soutien. Il le montre en s'approchant littéralement de lui et en acceptant d'être touché. Il veut que chacun soit à l'aise avec lui et proche de lui. Tous sont les bienvenus en sa présence.

c) « L'onction d'huile » : un accueil joyeux

Nous avons déjà parlé de la façon dont l'huile parfumée pouvait être utilisée pour accueillir une personne dans sa maison. Cette senteur non seulement adoucit l'air qui entoure l'invité mais elle donne une odeur agréable à la pièce toute entière et un arôme de joie à la rencontre. Les pèlerins qui viennent dans ce sanctuaire font partie d'une communauté chrétienne plus étendue et plus vaste et en venant ici, ils arrivent en un lieu où ils se sentent chez eux. Que notre accueil joyeux leur fasse percevoir qu'ils sont importants pour l'Eglise. Il n'y a aucune personne particulière ou privilégiée parmi nous à qui nous devrions donner un statut particulier, les personnes les plus pauvres qui doivent être accueillies avec beaucoup d'attention.

Dans ses lettres, Paul affirme la joie qu'il ressent dans ses relations avec ses communautés et souhaite qu'elles éprouvent par sa présence la proximité avec le Seigneur. Par exemple, quand il s'adresse aux Philippiens, et donc à nous aujourd'hui :

« Que votre sérénité soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. » (Ph 4, 5-6)

Lorsque des personnes viennent parmi nous, elles doivent percevoir notre joie : la joie qui vient du fait que nous sommes heureuses dans notre vocation, la joie qui vient de notre confiance que ce lieu est un lieu sacré où le Seigneur est présent, et de notre enthousiasme à les accueillir parmi nous.

d) Un accueil qui mène à la guérison et à la réconciliation

Le plus important, c'est que notre accueil comporte une invitation à être guéri et à s'approcher de Dieu. Ce que la femme pécheresse éprouve à la fin de sa rencontre avec Jésus, c'est qu'Il lui donne ce qu'elle voulait obtenir : le pardon et l'opportunité de changer de vie. C'est le grand don que Jésus fait à cette femme lorsqu'elle l'accueille dans sa vie.

Ne serait-il pas merveilleux pour nous de diffuser cette même invitation aux personnes qui viennent ici ? Si nous pouvions leur offrir la chance d'être pardonnés de leurs péchés, de changer de vie, de s'approcher davantage de Dieu ! Dans l'accueil que nous offrons, ne pouvons-nous pas inclure ces éléments importants ? Quelle lumière pourrait être pour ces personnes ! A nous de faire la proposition de s'approcher du Seigneur grâce au Sacrement de Réconciliation, à elles d'y répondre ! Souvenons-nous comment saint Vincent et de sainte Louise savaient encourager les Sœurs à orienter les pauvres vers le Sacrement de Réconciliation en leur présentant les bienfaits de ce don merveilleux.

CONCLUSION

Dans cet exposé biblique, je ne veux pas laisser entendre que le service des personnes qui viennent visiter le sanctuaire est toujours une expérience agréable. Votre travail n'est pas toujours facile et votre patience et votre bonne volonté peuvent souvent être mises à l'épreuve.

En revanche, je veux vraiment insister sur l'importance de ce service. Marie a choisi de se révéler à l'un des membres de la Compagnie dans cette Chapelle : cela donne un caractère particulier à cet endroit et nous sommes plus directement responsables de la diffusion du message. Pour cela, nous devons être prêtes à accueillir nos frères et sœurs qui viennent ici.

Dans l'intervention que je viens de faire, j'ai suggéré deux idées importantes liées à l'hospitalité qui ont des fondements bibliques. En premier lieu, en accueillant les pèlerins, nous accueillons des « anges », c'est-à-dire la présence du Seigneur parmi nous. Cela doit être fait avec foi et respect. En second lieu, notre accueil doit être personnel, sincère et joyeux. Qui sait ce que le Seigneur peut choisir d'accomplir dans la vie de ces personnes en ce lieu et parmi nous !

A l'exemple de Jésus et l'aide de l'Esprit Saint, soyons des serviteurs accueillants :
« O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »

TOUS SONT ACCUEILLIS EN CE LIEU

QUESTIONS :

- 1) Est-il réaliste de penser que nous pouvons accueillir le Christ en l'autre ?
 - 2) Quel récit biblique d'accueil parle le plus fortement à votre expérience et à vos besoins ? Quels autres récits ajouteriez-vous ?
 - 3) Quel est le plus grand obstacle qui vous empêche d'offrir une hospitalité sincère à l'autre ? Quelle attitude rend l'accueil de l'autre difficile ?
 - 4) Quelle a été votre expérience la plus positive d'accueil offert à une autre personne ici au sanctuaire de Notre Dame ?
-
- Un baiser sur la joue suggère que notre accueil est personnel.
 - Le lavement des pieds indique que nous voulons que les personnes sachent qu'elles sont arrivées à bon port. Ce lieu est le leur. Ce n'est pas simplement un autre point à cocher sur leur parcours. C'est un endroit où rester et prier et où faire l'expérience de la guérison de Dieu.
 - Les parfumer avec de l'huile suppose que nous sommes heureux de les voir et qu'ils ont une place particulière dans notre cœur.

Père Patrick Griffin

Maison-Mère
Pour la journée de reprise spirituelle de fin d'année
29 et 30 Décembre 2011

Méditation sur la vie consacrée **Avec *Repartir du Christ***

Savez-vous que l'un des arguments utilisés contre Galilée, c'est que si la terre tournait vraiment autour du soleil, alors nous devrions sentir le mouvement ? Bien sûr, nous ne sentons pas le mouvement, et il y a des raisons à cela, mais il me semble que c'est un argument de bon sens avec lequel la plupart des gens seraient d'accord. La vérité dans cette affaire, c'est que nous sommes constamment en mouvement. Notre planète tourne sur son axe ; la terre tourne autour du soleil ; notre système solaire tourne autour de notre galaxie ; et notre galaxie bouge grâce au groupe de galaxies voisines ; et ainsi de suite. Nous sommes en constant mouvement dans toutes sortes de directions et tous au même instant. Pour ne parler que de notre être physique.

Quand nous commençons à penser à notre vie spirituelle, nous pouvons tout d'abord penser qu'elle aussi est constamment en mouvement et c'est une bonne chose : nous ne voulons pas être figés ou mus simplement par l'habitude, mais nous ne voulons pas non plus être en plein désordre ou en pleine confusion dans les efforts que nous faisons pour aller vers le Seigneur. La discipline et la constance sont importantes. Cependant, nous avons aussi besoin de ralentir, de prendre un temps de repos et de recul pour repartir avec une énergie et une motivation renouvelées.

Nous nous trouvons justement à la fin de l'année et au début d'une nouvelle année. C'est le bon moment pour faire le point, vérifier la vitesse et le cap. C'est le moment favorable pour rendre grâce pour tout ce qui s'est passé et être créatives dans la manière d'envisager l'avenir.

C'est une bénédiction d'avoir la possibilité de nous arrêter quelques instants, de faire silence, de se reposer et méditer ; ce peut être un point de départ pour notre croissance continue. Pour vous aider dans cette démarche, je voudrais vous offrir quelques réflexions sur un document de l'Eglise datant de l'année 2002 dans lequel Jean-Paul II nous invite à faire le point et à aller de l'avant à partir d'un point fixe dans notre univers. Ce document s'intitule *Repartir du Christ, Un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire*. Il est cité dans le Document Inter-Assemblées et d'autres écrits. Le point de départ est le Christ, idée que saint Vincent avait souligné : « La Règle des Filles de la Charité, c'est le Christ. » (C. 8a).

Le document *Repartir du Christ* contient une merveilleuse description de notre vie consacrée.

« *Repartir du Christ* signifie proclamer que la vie consacrée est une *sequela Christi* spéciale, «*mémoire vivante du mode d'existence et d'action de Jésus* comme Verbe incarné par rapport à son Père et à ses frères». Cela comporte une communion d'amour particulière avec lui, qui est devenu le centre de la vie et la source permanente de toute initiative. Il s'agit, comme le rappelle l'Exhortation apostolique *Vita Consecrata*, d'une expérience de partage, d'«une grâce spéciale d'intimité», il s'agit de «s'identifier à lui, en

ayant les mêmes sentiments et la même forme de vie» ; il s'agit d'une vie «saisie par le Christ», «que la main du Christ touche, que sa voix rejoint, que sa grâce soutient». (RDC 22)

Cette description haute en couleurs est remplie d'expressions évocatrices. Nous allons concentrer notre regard sur trois d'entre elles :

- suivre le Christ
- faire de Jésus le centre de notre vie
- accueillir Jésus comme la source permanente de toute initiative.

1. LA VIE CONSACREE : UNE « SUITE DU CHRIST »

Repartir du Christ rappelle que la vie consacrée est « une *sequela Christi* spéciale ». Aux Etats-Unis, et probablement dans beaucoup d'autres endroits, il existe un jeu appelé « le chef d'orchestre ». Le but du jeu consiste à suivre un enfant désigné comme « le chef d'orchestre » qui guide le groupe par toute une série d'actions que les autres enfants doivent imiter fidèlement. L'originalité et la créativité du chef d'orchestre ajoute au plaisir du jeu. Les disciples du Christ sont comme ces enfants qui accomplissent les mêmes gestes que le chef d'orchestre. Nous gardons nos yeux fixés sur le Christ, sur son exemple et sa manière d'être ; nous nous efforçons d'exprimer aussi fidèlement que possible la réalité de sa présence dans le monde et invitons les autres à marcher à sa suite. (Comme dit saint Paul : « *Prenez-moi pour modèle ; mon modèle à moi, c'est le Christ.* » (1 Co 11, 1)). Nous savons que Jésus nous conduit, Il n'est pas seulement le but mais Il est aussi le chemin. (Jn 14, 6).

Dans le Nouveau Testament, les disciples ont pour mission d'illustrer les leçons que Jésus a enseignées. A ce sujet, la manière d'être et de faire de Pierre est particulièrement instructive. En voici trois exemples

a) Pierre prend les devants

Généralement, pour suivre quelqu'un, nous restons derrière et nous regardons le guide. Pierre n'était pas toujours à l'aise avec cette position :

« A partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route ; tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » (Mt 16, 21-23)

Pierre se précipite pour conduire les opérations, semblant dire à Jésus comment il doit mener sa vie et où il doit aller. Jésus souligne sa tentation de vouloir lui offrir le chemin de la facilité, et conseille à Pierre de se conduire en disciple, donc de rester derrière lui. Son chemin n'est pas d'éviter la souffrance et la mort. De même pour nous, la souffrance et le don de notre vie sont le chemin pour suivre le Christ. Beaucoup de nos sœurs nous montrent ce chemin, certaines d'entre elles en sont témoins parmi nous. Ce qui est important c'est de suivre fidèlement le Christ et non d'éviter la souffrance.

b) Pierre reste à la traîne

Parfois, nous croyons que nous avons identifié le chemin ; alors nous voulons prendre les devants pour continuer le chemin et imposer l'allure. Telle n'est pas la place du disciple. D'autres fois, nous nous trouvons dans la situation inverse et prenons du retard, laissant le Christ aller si loin devant nous que nous le perdons de vue et empruntons un chemin présumé. A nouveau, Pierre met en lumière cette réalité : après la Cène, lorsque Jésus est arrêté par les autorités, Pierre reste à la traîne :

« Ils se saisirent de Jésus pour l'emmener et ils le firent entrer dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait de loin. Ils avaient allumé un feu au milieu de la cour et ils s'étaient tous assis là. Pierre était parmi eux. Une servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui. » Mais il nia : « Femme, je ne le connais pas. » Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu en fais partie. » Pierre répondit : « Non, je n'en suis pas. » Environ une heure plus tard, un autre insistait : « C'est sûr : celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. » Pierre répondit : « Je ne vois pas ce que tu veux dire. » Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. » (Lc 22, 54-60)

Nous comprenons le reniement de Pierre à ce moment-là. Il suivait Jésus mais pas d'assez près pour pouvoir dire qu'il le connaissait ; aussi en disant : « *Je ne connais pas* », il dit la vérité. Quand quelqu'un lui dit qu'il est un des disciples de Jésus, Pierre dit « *Je n'en suis pas.* » et là encore nous entendons une part de vérité. Il ne l'a pas suivi avec assez de force pour confirmer qu'il est un disciple. Finalement, lorsqu'il est accusé d'être « avec Jésus », Pierre dit sincèrement : « *Je ne vois pas ce que tu veux dire.* » Il n'est pas prêt à se lever et être compté parmi les disciples de Jésus. En effet, il a peur (c'est une crainte parfaitement compréhensible) et ne comprend pas vraiment Jésus. Il peut ressembler à l'un de ses disciples et parler comme eux, mais il n'est pas encore prêt à l'être.

Et nous, les gens se trompent-ils en nous prenant pour des disciples de Jésus ? Ils regardent la façon dont nous sommes habillés et les paroles que nous prononçons et les lieux où nous vivons et certaines choses que nous faisons, et ils disent : « Elle est un de ses disciples. » Mais percevons-nous la vérité de cette identification ? Gardons-nous les yeux fixés sur Jésus avec une telle proximité que nous soyons assurées d'être à sa suite ? Est-il possible que le Christ ait choisi une direction différente pour notre vie et que nous ayons manqué le tournant ? C'est une vraie question. Il est important d'être fidèles à ce qui nous est demandé dans la vie consacrée : vie de prière, de service et de communauté et de vivre notre vie suivant le Christ et pas simplement en observant un règlement. Agir avec amour, c'est un engagement personnel et pas simplement un devoir à accomplir.

« J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. » (1 Co 13, 1-3)

L'éloquence, la connaissance, la foi, la générosité, l'action sont toutes importantes, mais si elles ne sont pas accomplies avec amour, elles n'ont pas de sens. Pour nous, « accomplies avec amour » désigne les expressions de notre suite et de notre service de Jésus. Nous gardons le regard fixé sur Jésus dans notre cheminement et ce que nous faisons. « Si vous gardez la règle, la règle vous gardera » dit un dicton, c'est là une sagesse limitée qui doit être interprétée et mise en œuvre de manière appropriée. Nous marchons à la suite du Christ et

non à la suite d'une règle. Comme nous approchons de la fin de cette année, nous pouvons prendre un temps pour nous arrêter et nous demander où nous en sommes de notre cheminement. Nous sommes-nous précipitées pour devancer le Christ, sûres de savoir où nous allions et sûres de nos décisions ? Sommes-nous restées à la traîne, sûres que le fait de rester fidèles à ce que nous croyons était le chemin à suivre ? Dans les deux cas, avons-nous perdu de vue le Christ même si ce n'était pas notre intention ? En avançant, il faut se souvenir que nous sommes disciples et ce que cela exige de nous. Pour commencer cette nouvelle année, repartons du Christ

c) Pierre regarde autour de lui

Nous tournant vers Pierre une troisième fois, nous apprenons une nouvelle leçon grâce à son expérience du Seigneur ressuscité. Jésus s'est relevé d'entre les morts et donne à Pierre l'occasion de dire trois fois de suite au Seigneur qu'il l'aime. Jésus dit à Pierre que sa marche à sa suite le conduira à la mort. Maintenant, Pierre est prêt à accepter cette réalité. Toutefois, Pierre se laisse encore distraire :

« En se retournant, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait. (C'est lui qui, pendant le repas, s'était penché sur la poitrine de Jésus pour lui dire : « Seigneur, quel est celui qui va te livrer ? ») Pierre, voyant ce disciple, dit à Jésus : « Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? » Jésus lui répond : « Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, est-ce ton affaire ? Mais toi, suis-moi. » (Jn 21, 20-22)

Même en plein milieu de son engagement à suivre Jésus résolument et avec amour, Pierre en vient à se soucier de la manière dont une autre personne va suivre Jésus. Jésus le ramène clairement à sa réalité : il n'a pas à se préoccuper de la manière particulière dont cette autre personne sera appelée à suivre Jésus. Ce que tu dois faire, c'est me suivre !! Nous pourrions penser que Pierre a appris quelque chose de l'incident où « il a marché sur les eaux » (Mt 14, 22-33), mais, comme nous, on doit sans cesse lui rappeler et l'encourager à prêter attention à Jésus.

Cette première image issue de *Repartir du Christ* possède d'importantes connotations bibliques, comme nous pouvons le voir. En tant que personnes consacrées, nous sommes appelées à être des disciples du Christ et non pas des observateurs les uns des autres. Nous n'avons pas à nous mesurer aux autres mais au Christ que nous voulons suivre de près, lui qui nous devance sur le chemin.

2. LA VIE CONSACREE : FAIRE DE JESUS LE « CENTRE DE NOTRE VIE »

Repartir du Christ signifie aussi que la personne consacrée fait de Jésus le « centre de sa vie ». La « suite du Christ » est une image qui oriente notre attention vers l'extérieur, être « centrés sur le Christ », focalise notre attention vers l'intérieur. Le centre d'un objet ne se trouve jamais à l'extérieur. Le centre est ce qui est unique, profond et facteur d'équilibre. Jésus est le centre de notre vie consacrée.

a) Le centre est unique

Jésus doit être ce centre unique de notre vie. Tout vient de lui et tout tend vers lui. Jésus le rappelle à ces disciples :

« *Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera le premier, et aimera le second ; ou bien il s'attachera au premier, et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent.* » (Lc 16, 13)

Quand une personne fait de Jésus le centre de sa vie, il n'y a plus de place pour un autre sujet d'attention ou une autre valeur au plus profond de son être. La suite du Christ n'autorise aucun compromis ni de suivre deux chemins à la fois. Jésus est le seul centre, le seul point de départ.

Dans l'Ancien Testament, cette réalité est affirmée à maintes reprises par l'insistance sur la singularité et l'unicité du Dieu d'Israël. Ainsi, dans le prophète Isaïe :

« *Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre : en dehors de moi, il n'y a pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre.* » (Is 45, 5-6)

Quelles que soient les distractions qui font partie de notre vie, quel que soit ce qui peut attirer notre attention dans diverses directions, il y a cette exigence de les mettre de côté et de méditer sur l'unique vérité : Dieu est Dieu et il n'y en a pas d'autre. Dieu doit être le centre de notre vie.

Nous avons entendu parler de la pratique de la « prière centralisante ou recentrante ». Elle a son origine dans le classique spirituel intitulé *Le nuage d'inconnaissance* et elle a connu un sérieux renouveau au cours de ces dernières années. Au cœur de cette prière se trouve une invitation à garder Dieu au centre de sa vie et de son oraison sans aucune distraction ni d'autres valeurs. J'aime la façon dont cette notion est exprimée par un verset des Psaumes :

« *Arrêtez ! Sachez que je suis Dieu. Je domine les nations, je domine la terre.* » (Ps 45, 11)

Jésus est pour nous le centre de la vie. On atteint cet essentiel non pas en s'agitant ni en rassemblant des montagnes d'informations et d'éclairages, mais en laissant Jésus être le centre absolu de notre vie qui donne sens et orientation à tout autre chose. Jésus nous le rappelle :

« *En cours de route, un homme dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras. » Jésus lui déclara : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. » Il dit à un autre : « Suis-moi. » L'homme répondit : « Permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Mais Jésus répliqua : « Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, va annoncer le règne de Dieu. » Un autre encore lui dit : « Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison. » Jésus lui répondit : « Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu. » (Lc 9, 57-62)*

Garder Jésus au centre de sa vie fait relativiser les autres valeurs. Toute chose doit être mesurée dans sa relation au centre et tout ce qui l'en détourne doit être écarté. La vie consacrée a pour unique centre le Christ, elle doit en rendre témoignage.

L'image de la pierre angulaire exprime aussi la mesure de cette vérité pour nous :

Jésus leur dit : « *N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux !* » (Mt 21, 42)

Cette image reconnaît la centralité du Christ d'une manière différente. La pierre angulaire dans un bâtiment est la pierre de fondation placée avec soin sur laquelle les autres pierres du bâtiment sont alignées. Elle donne la direction et l'orientation à l'ensemble de la structure. Pour nous, le Christ est cette pierre angulaire. A partir de Lui, tout le reste reçoit son importance et son attention. Il est celui à partir de qui tout le reste reçoit sa mesure et son orientation.

b) Le centre est profond

Le centre se trouve au plus profond de nous-mêmes. Nous ne le cherchons pas à l'extérieur ni à la périphérie mais à l'intérieur, en profondeur, là où tout le reste reçoit son unité. Quand nous laissons le Christ être ce centre, nous sommes vraiment présents à l'instant présent.

Lorsque nous allons pour la première fois dans une ville, nous nous sentons perdus et cherchons un point de repère, un endroit qui nous serve de centre. Ce peut être une église, un parc ou une place, et lorsque nous y sommes, nous savons où nous nous trouvons et nous pouvons nous mettre en route dans n'importe quelle direction, nous retrouverons toujours notre chemin. Ainsi est le Christ pour nous dans notre vie.

Plus nous avançons dans la connaissance et la vie en profondeur dans le Christ, plus nous avançons en « eaux profondes » (Lc 5, 1-11). Jésus encourage les disciples à aller vers ce centre et rend leurs efforts fructueux. Lorsque nous méditons les Écritures avec plus d'attention, lorsque nous adorons le Seigneur dans sa présence sacramentelle avec une plus grande vénération, lorsque nous faisons face à notre propre péché avec une plus grande prise de conscience, nous avançons plus profondément vers le cœur de notre cœur où nous désirons ardemment être unis au cœur du Christ, au plus profond de notre être de personnes consacrées.

c) Le centre favorise l'équilibre

Un jongleur sait que l'équilibre d'un objet ou d'un être consiste à centrer son poids de manière appropriée.

Si une personne consacre trop de temps et d'efforts dans une direction ou une autre, alors elle se déséquilibre. Toute personne doit instaurer des relations appropriées entre le travail et la prière, entre la prise de parole et l'écoute, entre l'action et le repos. Mettant le Christ au centre, nous savons reconnaître quand il est nécessaire de se mettre à l'écart et d'aller avec le Seigneur pour lui et l'écouter. Avec le Christ au centre, nous reconnaissons quand c'est le temps d'agir ou celui d'être patient. Avec le Christ au centre, nous savons quand il nous faut ou non parler. Être centrés sur le Christ nous aide à identifier les défis dans notre vie et à y répondre d'une manière saine et appropriée. Nous trouvons le bon équilibre.

Rappelons-nous le récit du jeune homme riche :

« Jésus se mettait en route quand un homme accourut vers lui, se mit à genoux et lui demanda : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme répondit : « Maître, j'ai observé tous ces commandements depuis ma jeunesse. » Posant alors son regard sur lui, Jésus se mit à l'aimer. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor au ciel ; puis viens et suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. » (Mc 10, 17-22)

Ce récit n'est pas celui d'un homme mauvais mais d'un homme qui s'efforce de faire ce qui est juste à chaque fois qu'il le peut. Mais c'est quelqu'un qui ne peut pas laisser Jésus être le centre de sa vie parce qu'autre chose occupe déjà cette place. Nous ne savons pas quelles sont les dispositions finales de cet homme ; peut-être arrivera-t-il à se libérer de son grand besoin de possession et se mettra plus tard à la suite de Jésus. Nous ne devons pas laisser sa faiblesse particulière nous distraire de la fine pointe du récit. Si nous venions au Seigneur et que nous lui demandions ce que nous devons faire, il se peut qu'il nous dise quelque chose d'autre. Dans nos vies, l'abondance n'est peut-être pas le problème qui nous fait perdre l'équilibre, mais c'est peut-être notre désir d'être toujours parfaite aux yeux des autres, ou la difficulté d'accorder le pardon à ceux qui nous ont blessés, etc. Sans aucun doute, des aspects de nos vies nous empêchent de laisser Jésus tenir une position centrale et, ainsi, de trouver notre équilibre.

Jésus nous regarde avec amour mais souvent, nous, nous repartons tout triste en raison de cette chose que nous ne sommes pas prêtes à renoncer. Avez-vous déjà vu cet autocollant où il est écrit : « vous ne pouvez pas faire de Jésus le roi de votre vie à moins d'abdiquer » ? Jésus ne peut pas être le centre de notre vie tant que nous n'avons renoncé à ce qui occupe actuellement notre cœur.

Avec le Christ au centre, nous pouvons repartir de ce qui est au plus profond et qui fait l'unité de toute notre vie. Puisque cette année se termine, nous pouvons examiner notre conscience pour savoir si oui ou non nous ne permettons pas parfois à quelque chose ou à quelqu'un d'autre d'occuper cette position centrale en nous. Peut-être avons-nous mis le Christ un peu de côté pour atteindre plus facilement d'autres objectifs ? En tant que personnes consacrées, repartir du Christ restaure Jésus comme l'unique centre de notre vie en lui donnant sa profondeur et son équilibre.

3. LA VIE CONSACREE : ACCUEILLIR JESUS COMME LA « SOURCE PERMANENTE DE TOUTE INITIATIVE »

Les écrivains, les artistes, les poètes et d'autres créateurs parlent souvent de ce qui procure de l'inspiration à leur travail et les soutient dans l'accomplissement de leur art. *Repartir du Christ* décrit Jésus dans ce rôle pour la personne consacrée : il est la « source permanente de toute initiative ». Si « la suite du Christ » est une manière pour un observateur extérieur de décrire la vie consacrée, et si « se centrer sur le Christ » est une manière de la décrire par un engagement intérieur, peut-être pouvons-nous utiliser l'image d'une « source permanente de toute inspiration » comme une manière de décrire la vie consacrée qui unit ces deux éléments. Le Christ est le point de départ et l'inspiration qui motive toutes nos actions.

Toute nouvelle orientation, toute nouvelle décision est prise comme une réponse à la manière dont la Compagnie et chacune de nous percevons Jésus qui nous conduit à avancer à sa suite. Il est la source et la stimulation de toute activité. Ste Louise écrit dans la même veine :

« Nous devons [...] regarder la très sainte volonté de Dieu, et l'acceptant en cette privation, élever notre esprit à Dieu, ayant recours à Lui seul, considérant que de toute éternité il a été, et est seul suffisant à soi-même, par conséquent il nous peut et doit suffire. » (Louise de Marillac, *Ecrits spirituels*, M. 73 « Sur l'esprit intérieur nécessaire aux Filles de la Charité » p. 814)

Nous continuons de chercher auprès de Jésus des conseils pour notre mission et notre service. Dans la tradition vincentienne, nous pouvons aussi décrire cette attitude comme une dépendance vis-à-vis de la divine Providence. Dieu nous montre où aller et que faire pour y parvenir.

Prendre le Christ comme la « source de toute initiative » exige que nous connaissions bien le Christ et que nous soyons prêtes à agir comme Lui, ce que saint Paul appelle « revêtez l'esprit du Christ ».

« Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus : lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. » (Ph 2, 5-8)

Saint Paul invite la communauté, et nous aussi, à revêtir l'esprit du Christ ce qui implique le décentrement, l'humilité, le service et l'obéissance – autant d'expressions habituelles de nos saints fondateurs. *« Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi. »* (Ga 2, 20)

Le Saint Esprit continue de guider l'Eglise aujourd'hui, comme il l'a fait lors de sa fondation ; cet Esprit nous aide à comprendre ce que Jésus enseigne.

« Mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. » (Jn 14, 26)

L'Esprit continue de nous conduire en repartant du Christ, il nous enseigne avec plus de profondeur ce que Jésus a dit et fait. Il nous transforme dans notre manière de continuer à suivre l'Evangile et notre charisme.

Les nouvelles œuvres entreprises par la Compagnie ne sont pas celles que nous aurions forcément choisies pour nous-mêmes. L'Esprit nous conduit par les besoins des pauvres, les orientations de l'Eglise, la force de notre charisme et ce que l'on appelle communément les signes des temps. L'Esprit nous aide à être créatives et courageuses dans ces décisions à prendre pour avancer sur le chemin du Christ.

Plusieurs images dans le Nouveau Testament font ressortir le Christ comme la source de toute initiative. En voici deux.

a) Le Christ est la vigne, nous sommes les sarments

« Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15, 4-5)

Cette image empruntée à la nature nous dit une grande vérité. Pour être vraiment vivant et porteur de vie, un sarment doit rester relié à la vigne. Si nous séparons l'un de l'autre, le sarment peut encore apparaître vert et bien vivant pour une courte période, mais il est déjà mort. Le seul moyen par lequel un sarment vit, c'est par un lien solide à la vigne de laquelle il reçoit sa nourriture et sa force. Il en est de même pour nous dans notre relation au Christ : si nous ne restons pas rattachées à lui, nous ne pouvons pas être vraiment vivantes dans l'Esprit et capables d'être porteuses de vie. Sans lui, comme le sarment, nous allons rapidement nous dessécher et mourir. Et il n'y aura certainement pas de fruits.

L'image de la vigne est extraite du discours de la dernière Cène dans l'Évangile de Jean dans lequel Jésus enseigne aux disciples le caractère immanent de la présence de Dieu :

« Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité. [...] « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. » (Jn 14, 16-17.23)

Le Dieu trinitaire demeure parmi nous et nous donne la vie et la force. En étant réceptives à cette présence, nous portons la vie à notre monde comme à nous-mêmes. Nous portons du fruit.

Attaché à la vigne, le sarment grandit, fleurit et porte du fruit.. Le sarment tire sa nourriture de la vigne ; ensuite, la vigne nourrit les grappes de raisins. De même, nous retirons notre nourriture et notre orientation du Christ qui demeure en nous.

b) Le Christ est la source de l'eau qui donne vie

« Jésus lui répondit : « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. » (Jn 4, 13-14).

L'image de l'eau qui donne la vie et qui vient de Dieu est assez courante dans l'Ancien Testament. Dans l'une des visions d'Ezéchiel, le prophète voit un grand torrent qui vient du Temple du Seigneur :

« Alors il me dit : « As-tu vu, fils d'homme ? » Il m'emmena, puis il me ramena au bord du torrent. Et, au retour, voici qu'il y avait au bord du torrent, de chaque côté, des arbres en grand nombre. Il me dit : « Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux. En

tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner. Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent. Sur le rivage, il y aura des pêcheurs. Depuis En-Gaddi jusqu'à El-Églayim des filets seront tendus. Les poissons seront de même espèce que les poissons de la Grande Mer, et très nombreux. Mais ses marais et ses lagunes ne seront pas assainis, ils seront abandonnés au sel. Au bord du torrent, sur les deux rives, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne manqueront pas. Chaque mois ils porteront des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède. » (Ez 47, 6-12)

L'eau apporte le rafraîchissement, la propreté, la guérison et la nourriture. Elle est une source de vie pour tous. Le livre de l'Apocalypse (22, 1-2) contient le même genre d'images mais là les eaux coulent du trône de Dieu et de l'Agneau.

Jésus est la source d'eau qui donne la vie. Au coeur de toute personne, il fait jaillir la vie éternelle. Ainsi, lorsque la Compagnie ou chaque Fille de la Charité cherche à savoir où aller et comment grandir, le Christ lui donne l'élan et la nourriture. Lorsque nous comptons sur la vie du Christ et que nous sommes attentives à la façon dont il agit, nous y trouvons le modèle de nos initiatives. Quand nous voyons la manière dont il nous apporte son encouragement et dont il affermit ceux qui choisissent de le suivre, alors nous savons de quelle force Il nous nourrit pour accomplir notre mission. Repartir du Christ dans notre service nous relie à la source véritable et permanente de tout service réalisé avec amour.

CONCLUSION

Repartir du Christ est une manière merveilleuse de dire en peu de mots que le Christ doit toujours être au cœur de nos espérances et de nos actes. Parfois, nous devenons si habituées au travail que nous oublions que nous sommes au service du Christ. Nous perdons de vue notre consécration personnelle en aspirant à la productivité et à l'efficacité. Ce document de l'Eglise nous invite à nous rappeler ce qui est le plus important :

« Repartir du Christ signifie donc retrouver le premier amour, l'étincelle inspiratrice à partir de laquelle a commencé la sequela Christi. » (RDC 22)

Les images utilisées aujourd'hui nous invitent à prendre les moyens d'être de vrais disciples du Christ, des femmes qui mettent le Christ au centre de leur vie, prennent le Christ pour modèle et s'appuient sur sa présence constante.

Nos vies sont toujours en mouvement. Aujourd'hui, le Seigneur nous offre l'opportunité de nous arrêter et de faire le point pour repartir du Christ.

Père Patrick GRIFFIN, cm

Aujourd'hui avec nos fondateurs

Province du Pérou

La joie de la Visitation dans nos vies

" N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges" Hb. 13, 2.

Chaque jour, Dieu vient à notre rencontre dans notre vie, sous l'apparence d'un enfant pauvre, d'une femme ou d'une personne âgée frappée, maltraitée, exclue. Notre maison est ouverte à tous, surtout aux plus malheureux, elle nous permet d'accueillir et de *"servir avec créativité et audace, et manifester ainsi l'amour de Dieu envers les pauvres"* (Doc. Inter-Assemblées 2009).

La région de **Cajamarca** est l'une des 24 régions du Pérou, situé sur les hauts plateaux du nord du pays. Elle a une population de plus de 250 000 habitants. La ville administrative de cette région porte le même nom : **Cajamarca**. Elle s'élève à 2 700 m au-dessus du niveau de la mer et compte une population de 150 000 habitants environ.

Dans les statistiques du pays, cette région se trouve à la cinquième place par rapport au seuil de pauvreté. Très éloignée de Lima, la capitale, les autorités et les gouvernements successifs ne l'ont pas beaucoup aidée, même si c'est une région de mines d'or en exploitation.

Notre Communauté se situe au milieu de la ville de Cajamarca, ce qui la rend facile d'accès. Dans le centre apostolique "Sainte Louise de Marillac", nous travaillons depuis 136 ans avec le même dynamisme missionnaire. Cependant, nous entendons dire parfois : « une mission qui reste longtemps dans une même région est le signe d'un manque d'évangélisation »... tout dépend comment on apprécie les résultats d'un apostolat.

A leur arrivée à Cajamarca, les Sœurs ont servi à l'hôpital et à l'orphelinat des filles. Constatant que les enfants n'étaient pas scolarisés, elles ont fondé la première école de la ville. Puis, prenant conscience que les jeunes filles de la campagne venues pour étudier, ne trouvaient pas de logement, elles ont ouvert et organisé un foyer de jeunes. Aujourd'hui, un grand nombre d'entre elles sont mariées et ont acquis un diplôme professionnel. Certaines vivent et travaillent à proximité des sœurs et leur sont reconnaissantes pour tout ce qu'elles ont reçu. Shen, infirmière, dit : "C'est ici que j'ai passé les meilleurs moments de ma vie " et s'intéresse à notre mission d'aujourd'hui.

Actuellement, les Sœurs sont au service des malades mentaux, plus de 1000 personnes ont été accueillies à ce jour. Les débuts ont été difficiles : les personnes malades sont parfois très violentes et agressives...

Après plusieurs années de travail en équipe, (psychiatres, infirmières, psychologues, Sœurs), nous avons choisi un système de soins qui engage et soutient la famille à garder près d'eux leurs malades plutôt que de penser à l'hospitalisation et à l'admission systématique en psychiatrie. Depuis, les autorités et la population ont remarqué que le nombre de malades en liberté dans la ville avait diminué.

Des ateliers de rééducation psycho-sociale ont été installés avec des consultations de psychiatrie, de psychologie, de thérapie familiale, de soins, d'ergothérapie, de réflexothérapie... Il existe également des ateliers pour les membres des familles, des visites à domicile, des aides pour acheter les médicaments.

Ce programme mis en place avec énergie par les Sœurs depuis 12 ans s'est développé et porte du fruit. Elles doivent se souvenir des paroles de leur Fondateur : « qui aurait pu penser que cette œuvre serait devenue ce qu'elle est aujourd'hui ? Je n'y pensais pas mais Dieu y pensait ».

Tomasa témoigne : *" Ma Sœur, je vivais dans les ordures, je mangeais ce que les gens me donnaient, je mangeais avec mes mains ce qu'on me jetait parce qu'ils avaient peur de moi car je leur jetais des pierres. J'étais folle...et je le devins d'autant plus car ils avaient pris mes petits enfants ... je criais, je criais et personne n'y faisait attention... je ne savais pas où ils étaient, au village, le directeur disait qu'il ne le savait pas non plus ... tout cela dura jusqu'au jour où on m'amena chez vous qui m'avez soignée et guérie ; toutes, vous êtes bonnes... merci, merci..."*

Tomasa est le signe visible de ce que l'Amour de Dieu peut faire pour ses enfants les plus pauvres. Ceux qui passent devant notre porte et la voient, en train de vendre du jus d'orange, sont surpris et étonnés du changement qui s'est produit en elle. Maintenant, c'est une "femme d'affaires", elle partage avec nous ses rêves : "elle veut acheter un terrain pour construire sa maison, ainsi quand ses enfants viendront la voir, elle pourra les recevoir..." Elle prend soin de sa personne, elle va même chez le dentiste ; la première chose qu'elle s'est achetée, c'est une radio puis une montre.

Notre but n'est pas de rechercher la reconnaissance publique, mais ce service a reçu les félicitations du gouvernement régional, de la municipalité, du ministère de la femme...

Le peuple a reconnu le travail de toute une communauté éducative et soignante au service de la rééducation. Toutefois, "Partager pour une meilleure santé mentale" n'est pas le seul programme, un autre, en collaboration avec des professeurs, des personnes de l'Institut pédagogique du lieu et des pères de famille, a été réalisé pour les enfants : soutien scolaire avec une attention adaptée aux enfants en situation de précarité ou de danger.

Nous avons également ouvert des ateliers de couture, de tricot, d'informatique pour les malades et leurs familles, comme une forme de thérapie occupationnelle. Pour le moment, nous n'avons pas encore obtenu d'aide financière pour l'atelier de production. Nous collaborons avec l'équipe éducative en confectionnant des vêtements ou des produits ménagers.

Il existe également un service d'accueil pour les personnes venues de la campagne, pour des soins de santé ou des démarches administratives. Les curés des paroisses et les

religieuses d'autres congrégations sont en lien avec nous pour accompagner à l'hôpital les malades mentaux car ceux-ci sont souvent victimes de discrimination ou d'intolérance.

Pour assurer ces différents services, nous avons agrandi la maison et construit un troisième étage pour accueillir les jeunes filles de la campagne venues faire un stage pour un discernement vocationnel.

Ces deux dernières années, nous avons pris en charge deux autres villages : Huaraclla et Chetilla, qui se trouvent loin de la ville où les habitants vivent comme autrefois et ont besoin d'un accompagnement humain et spirituel.

En 2009, avec des Séminaristes de la Congrégation de la Mission, nous avons organisé une mission. Nous avons découvert combien les gens cherchaient Dieu. Chaque semaine, nous laissons la maison aux soins de quelques Sœurs et collaborateurs et partons, à tour de rôle, pour évangéliser mais nous recevons beaucoup plus que nous ne donnons. La simplicité de leurs paroles et de leur vie nous aide à retrouver celle de Jésus.

A Huaraclla, beaucoup d'enfants et de jeunes veulent devenir "prêtres", "religieuses" ; ils aiment lire la Bible et connaissent bien l'histoire du Salut. Aujourd'hui, 4 d'entre eux sont acolytes, d'autres se forment pour être catéchistes. A Chetilla, village indigène qui parle le Quechua, les gens gardent leur sagesse ancestrale. Les enfants viennent facilement vers nous et ce sont eux qui se chargent de transmettre la Bonne Nouvelle aux adultes. De jeunes laïcs nous accompagnent dans notre mission.

Les services que nous assurons à la maison ou à l'extérieur s'organisent en fonction des besoins des pauvres. Ce sont eux qui nous demandent de les aider à progresser soit sur le chemin de la guérison ou de la réinsertion sociale. Nous croyons que Dieu nous accompagne : *" vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre "* (Ac 1,8). Des collaborateurs viennent régulièrement nous aider, sans autre récompense que celle de servir leurs frères. Quelques uns font partie d'une paroisse, d'autres veulent former une équipe de la Société de Saint Vincent de Paul. Ainsi, l'Œuvre suit son cours...

"Faites tout ce qu'il vous dira" : Oui, nous demandons à Marie d'apprendre d'elle sa qualité d'écoute, d'accueil, de prière pour contempler comment la grâce de Dieu agit en chaque personne et à travers chaque événement; avec elle et avec tous les pauvres de Yahvé nous chantons : "Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur..."

Soeur Reyna et les Sœurs de la Communauté
du Centre Apostolique « Sainte Louise de Marillac » de Cajamarca

Témoignage des Sœurs

Province du Japon

Après le tremblement de terre du 11 mars 2011 : Fondation de soutien aux victimes de la catastrophe

Le 11 mars 2011 à 14h46, un fort séisme d'une magnitude de 9 a frappé le Nord Est du Japon. C'était un immense tremblement de terre qui a touché une superficie d'environ 570 km du Nord au Sud et 210 km d'Est en Ouest. Juste après le séisme, un énorme tsunami s'est produit, ravageant toute la zone côtière. Selon les informations récentes, le nombre des personnes décédées est de 15 698 et 4 666 personnes disparues. En plus du séisme et du tsunami, l'accident à la centrale nucléaire de Fukushima n'a fait qu'empirer la situation. Bien que nous n'ayons aucune conclusion concernant les dommages importants, les agriculteurs et les éleveurs sont placés dans une situation désespérée et les personnes obligées de quitter la zone sont désormais des réfugiés à l'intérieur du Japon.

Que pouvions-nous faire devant une telle situation sous nos yeux ? Tout en priant et en souffrant, nous avons cherché tous les moyens possibles pour aider les victimes. Les conséquences de cette catastrophe furent terribles, et les transports publics complètement paralysés. Il ne semblait pas y avoir d'autres moyens d'agir que par l'intermédiaire des organismes officiels.

La plupart des maisons de Filles de la Charité se trouvent dans le district de Kansai, au sud-ouest du Japon, loin des zones dévastées, donc il nous était difficile de nous rendre compte de l'ampleur de la situation. Un des membres de la Société Saint Vincent de Paul et d'autres des paroisses de Sendai, ont lancé une grande opération « partage » pour distribuer aux personnes évacuées dans les abris, des vêtements chauds, de la nourriture déshydratée, du lait et des couches pour les bébés, etc. La Communauté Rosalie de Numata, plus proche des lieux d'hébergement pour les personnes évacuées de la zone de la centrale nucléaire, a pu visiter les victimes. Dans le même temps, les Sœurs de la Maison provinciale ont commencé à recevoir des dons importants venant de partout qui ont permis de créer en avril « la Fondation de soutien des Filles de la Charité aux victimes du 11 mars ».

Le 24 avril, le dimanche de Pâques, nous avons reçu un coup de téléphone de M. Kyoji Sato, le Président de la Société Saint Vincent de Paul de Sendai. La société médicale catholique faisait le tour des gymnases transformés en abris et essayait de subvenir aux besoins de santé des réfugiés, aussi a-t-il demandé l'envoi d'une Sœur infirmière.

Du 13 au 16 mai, avec M. Kyoji Sato Sœur Janet Nunogami, Visitatrice, et Soeur Rosalie Chigira, Sœur servante de la Maison provinciale, sont allées voir Sendai et les zones dévastées par le tsunami. Le train express du nord-est ayant été remis en service dix jours auparavant, nous avons pu nous y rendre en 7 heures. Deux mois s'étaient écoulés depuis le

tremblement de terre, mais les mots nous manquaient pour décrire l'horreur qui était sous nos yeux ! En nous déplaçant en voiture, nous avons vu le même désastre sur des kilomètres : des maisons écroulées, des voitures, des citernes à essence, des bateaux renversés, des champs recouverts par la mer, les pins du littoral tombés, déracinés, empilés au pied de la route. Des bénévoles essayaient de chasser la boue des maisons et les membres des forces de la défense civile recherchaient les corps à l'aide de bâtons. Malgré les murs anti tsunami de 10 mètres de haut construits après une autre catastrophe vécue précédemment, le tsunami est facilement passé par-dessus.

Le 15 mai à la Cathédrale de Sendai, nous avons pu participer à une messe commémorative présidée par le Cardinal Sarah, Nonce Apostolique, au cours de laquelle des messages de condoléances ont été présentés et des dons offerts. Ensuite, nous avons rencontré les docteurs de la Société médicale catholique et avons discuté avec M. Sato au sujet de l'organisation du travail des bénévoles.

Dès le début de cette tragédie, avec son diocèse de Saitama, Mgr Tani s'est engagé dans diverses activités de soutien. Avec Sœur Maria Lang LE, vietnamienne, membre de la maison d'accueil du Centre de communication internationale pour les migrants, les Sœurs de la Maison Rosalie et celles de Kawaguchi ont travaillé au Centre de soutien Yumoto de la ville d'Iwaki (dépendant de la préfecture de Fukushima dans le diocèse de Sendai). Avec des laïcs, les Sœurs se sont mises à l'écoute des personnes réfugiées. Beaucoup de personnes évacuées venaient d'une zone proche de la centrale nucléaire endommagée, mais elles ne voulaient pas dire d'où elles venaient par peur de subir une discrimination.

Début juin, Soeur Madeline Hara, Conseillère générale, est venue nous visiter pour apporter réconfort et soutien. Accompagnée de M. Sato, Sœur Madeline a parcouru plus de 500 Km, découvrant ce triste spectacle de désolation d'une région pourtant célèbre pour la beauté de ses paysages.

Au Bureau de la ville de Minami San Riku Cho, une jeune femme, âgée de 24 ans, qui devait se marier à l'automne a été emportée par les vagues alors qu'elle prévenait l'entourage de fuir au plus vite avant l'arrivée du tsunami. Beaucoup d'autres personnes sont également mortes en essayant d'en aider d'autres.

Le travail bénévole à Kesen-numa Wave

Pour soutenir l'activité de la Société médicale catholique, un docteur a ouvert sa maison pour héberger les bénévoles dont Soeur Jeanne Kinashi, infirmière et Soeur Rosalie Chigira qui servait de chauffeur pour faire les trajets aller-retour jusqu'au gymnase de Kesen-numa Wave où plus de 1500 évacués étaient entassés.

La visite aux personnes dans les unités de logements provisoires

Dans ce pays non catholique, les gens ne connaissaient pas les Sœurs. Grâce à leur disponibilité et leur écoute, eux qui avaient tout perdu, ont recommencé à retrouver un peu d'espoir dans la vie et, progressivement, ils se sont habitués à elles en leur manifestant leur confiance et en les appelant « ma Sœur ».

Le gouvernement a préparé 46 000 logements provisoires. Une fois aménagées dans ce logement provisoire, les personnes relogées devaient préparer elles-mêmes leurs repas en faisant les courses, ce qui était difficile et le danger de sombrer dans la solitude était source d'inquiétude.

Alors, une trentaine de paroissiennes vietnamiennes de l'Eglise de Kawaguchi, sous la conduite de Soeur Maria Lang LE, ont servi des plats vietnamiens pour environ 250 victimes dans trois abris différents (en commençant par l'Ecole élémentaire Ena). Ce fut l'un des services offerts par le Centre de soutien Yumoto qui a pris en charge toutes les dépenses, en reconnaissance à l'égard du gouvernement japonais qui les avait aidés lorsqu'ils étaient des « boat people ».

Puis, le nombre des collaborateurs (vietnamiens ou autres) augmentant, plus de 1000 repas étaient préparés et servis sous la conduite de Soeur Maria Lang et de nombreuses Filles de la Charité de la paroisse de Kawaguchi.

Ce que nous avons pu faire pour les victimes dans la peine n'était que peu de chose sur une courte période. Mais Dieu était vraiment là avec nous, et il a béni les deux parties de l'abondance de ses grâces.

Tous se sont mobilisés d'une manière ou d'une autre pour traverser cette épreuve, Dieu y a mis la main et nous avons été témoins du mystère de mort et de résurrection dans la vie de nombreuses personnes. Les programmes de télévision ont rapporté les chiffres de la reconstruction et l'aspect visible des efforts extraordinaires déployés par les citoyens. Ces chiffres ont révélé un grand élan de solidarité entre tous qui est, pour nous, source d'action de grâce.

L'Evêque de Saitama prévoit de bâtir une maison préfabriquée, proches des logements provisoires, pour servir de salon aux résidents, où ils pourront parler, se détendre, prendre une boisson et avoir un lieu de partage. Ce salon pouvait devenir une nouvelle forme de soutien.

Enfin, le problème le plus sérieux reste la question des centrales nucléaires, de leur danger pour l'avenir, n'étant pas encore actuellement en mesure de neutraliser une contamination de radioactivité lorsque se présente un accident tel que celui-ci. Les moyens utilisés pour parer au plus urgent ont malheureusement détruit le milieu marin, ressource importante pour la vie des gens. Il est certainement urgent de développer des recherches en vue de déployer d'autres énergies plus naturelles.

La Province des Filles du Charité du Japon est petite mais toutes les Sœurs, quel que soit leur âge, ont participé avec les bénévoles dans une grande action commune au service de tous. C'est une grande espérance pour la province. Nous sommes très reconnaissantes pour les prières et les soutiens reçus du monde entier qui nous stimulent à continuer notre service avec générosité.

Permettez-moi de terminer par les paroles d'un prêtre :

Le Christ a crié sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné... ? » Pourtant, l'aide n'est pas venue et il a dû mourir. Aujourd'hui les gens de la zone dévastée partagent les mêmes sentiments de désespoir avec le Christ : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné... ? » ayant perdu les membres de leurs familles et des êtres chers », leurs maisons ont été emportées, ils ont peur des répliques, ils craignent la contamination radioactive qui ressemble à un ennemi qui fond sur la terre, la mer et le ciel. Le tremblement de terre du 11 mars a déplacé la « barrière des cœurs » des gens, faisant surgir la tristesse dans le cœur de tout le Japon et du monde entier, conduisant à une unité dans la prière et la solidarité et à l'exigence d'une action concrète. La véritable prière du Christ, avant sa passion « Qu'ils soient uns... » semble s'être réalisée. N'est-ce pas, de fait, un signe de la vie du ressuscité et une lumière d'espérance ? « Dans le monde vous aurez des épreuves, mais prenez courage, car j'ai vaincu le monde. » (Jn 16, 33)

Soeur Janet NUNOGAMI
Fille de la Charité
Le 17 Août 2011

Témoignage des Soeurs

Province de Sardaigne

Le Centre d'accueil Saint Vincent

Le départ de cette expérience se trouve dans la rue où vivent habituellement les « enfants de la rue ».

L'expérience quotidienne de la majeure partie de ces enfants, avant celle de la violence et de la marginalisation, est celle du manque d'accueil, d'affection et de respect de la vie, éléments fondamentaux pour la croissance et la maturité des personnes.

Le « Centre d'Accueil Saint Vincent » veut dire à ces enfants que la réalité ne doit pas être seulement la rue : il y a un horizon différent, peut-être encore imprécis, mais certain. Au-delà de la rue existe l'espérance d'une vie meilleure.

Dans les années 1980, j'ai rencontré Padre Sergio, un Prêtre de la Mission qui aimait beaucoup les pauvres. A cette époque, j'étais contestataire, je voulais changer le monde. Le Père Sergio m'a fait comprendre que je ne pourrais changer le monde qu'en changeant d'abord ma vie.

Son témoignage de vie a suscité en moi le désir de suivre le Christ. En effet, dans sa manière de vivre, le Père Sergio s'engageait personnellement. Accompagnant le *bénévolat des jeunes vincentiens*, il a fondé une école pour les responsables. C'est là que j'ai commencé à travailler plus étroitement avec lui.

Pour dynamiser l'élan des jeunes volontaires, le Père Sergio nous invitait à des réunions pour nous soutenir mutuellement dans notre engagement de charité.

Lorsqu'il s'est rendu compte que beaucoup de garçons des quartiers pauvres de Cagliari vivaient dans la rue et ne fréquentaient pas l'école, il n'a pas hésité à engager à leur service les jeunes du bénévolat vincentien, créant pour leur éducation un Centre de jour « *l'Oasis saint Vincent* » pour leur éducation.

Doté d'une intelligence intuitive et créative, il a mis en place des ateliers de menuiserie, de météorologie et d'informatique. Avec eux, il avait un cœur de père qui écoutait leurs besoins, les encourageait à préparer leur avenir par des cours adaptés.

Pour le Père Sergio, éduquer, c'est aider les enfants à grandir et à leur apprendre à aimer à la manière de Jésus. Le Père Sergio accueillait toujours ceux qui étaient considérés comme les « pires », ceux que personne ne voulait. Lorsque la police amenait des enfants en pleine nuit, et cela arrivait souvent, c'était lui qui se levait pour les accueillir.

Le Père Sergio savait susciter la collaboration ; sa préoccupation était d'entretenir chez les responsables la conscience de leur engagement de chrétiens et de soutenir pour surmonter les inévitables difficultés. Il nous répétait souvent que l'œuvre est celle de Dieu et non la nôtre. Vivant pauvrement, il s'émerveillait de l'amour infini et miséricordieux de Dieu qui accueille et dépasse les limites de nos incapacités.

Au cours d'une interview quelque temps avant de mourir, il disait :

« Une des œuvres, où est engagée notre réalité vincentienne en Sardaigne, c'est l'Oasis saint Vincent. Il s'agit d'un terrain de trois hectares avec quelques bâtiments, se trouvant à 25 kms environ de Cagliari. L'œuvre accueille des mineurs à risque, c'est-à-dire ayant des situations difficiles, ou bien des enfants avec leurs mamans en difficultés, qui normalement nous sont confiés par le Tribunal des Mineurs. Ils sont suivis dans les diverses activités par les Responsables, les éducateurs et un groupe de Bénévoles.

L'Oasis a débuté son activité en 1996 et durant ces années, 150 gamins environ sont passés. La préoccupation que nous avons est que la vie de ces enfants, de ces mamans et de ces tout-petits, se déroule dans une ambiance familiale, qui les aide à dépasser leur situation de difficultés et de désagrément. La communauté est divisée en deux secteurs :

- Le petit groupe des enfants tout-petits qui fréquentent l'école maternelle et sont suivis par les mamans présentes et quelques bénévoles.

- Le grand groupe de garçons et de filles qui fréquentent l'école, en partant de la classe élémentaire jusqu'aux classes supérieures. Ils sont accompagnés par des éducateurs dans leurs activités, et tout particulièrement dans leurs études.

Etant données les difficultés vécues par ces enfants, notre préoccupation est de maintenir un climat serein qui les aide à retrouver l'espérance et le goût de vivre. Et ceci est possible dans une qualité de vie de groupe, centrée sur l'attention à la personne et au respect des différences, dans un dialogue constructif, dont le point de référence est l'expérience chrétienne.

Ce travail n'est pas toujours facile, mais ce qui est extraordinaire, c'est de voir changer et mûrir ces enfants et ces jeunes. Pour cela, il vaut vraiment la peine de s'engager et de travailler pour eux ».

Sœur Anna COGONI

Fille de la Charité

Le « pur Amour » chez saint Vincent et sainte Louise

INTRODUCTION HISTORIQUE

Il n'est pas facile de savoir de qui Monsieur Vincent et Mademoiselle Legras, Louise de Marillac, tenaient et ce terme et cette doctrine. Bien des auteurs contemporains avaient publié des livres où cette doctrine de **l'amour de Dieu désintéressé** paraissait, mais le terme venait sans doute de l'Évêque de Belley, ami de Saint François de Sales et directeur de conscience de Sainte Louise durant plusieurs années.

Il est utile d'éclairer le contexte où ils vivaient en rappelant brièvement tout ce qui l'a préparé au long de siècle.

Nous trouvons l'exhortation à l'amour désintéressé, sans les mots "amour pur", dans le Nouveau Testament, Jésus nous y invitait et nous exhortait à ne pas imiter ceux qui prient ou font l'aumône pour se faire voir et admirer (Mt 6, 1, 5 ; 23, 5 ; Jn 12, 25).

Ces enseignements reviennent chez divers Pères de l'Église : l'amour intéressé n'est pas un vrai amour, aimer Dieu et le prochain en vue de la récompense n'est pas aimer vraiment Dieu ni le prochain, mais soi-même. Citons, parmi bien d'autres :

Saint GREGOIRE DE NYSSE, dans ses Homélies sur le Cantique des cantiques :

« Celui qui court en son âme pour monter vers la perfection, ... dédaigne les récompenses elles-mêmes, pour ne pas paraître trouver la récompense plus estimable que celui qui donne le salaire. »¹

Saint AUGUSTIN dans ses Commentaires sur les Psaumes :

« Alors on aime déjà Dieu gratuitement, on ne lui demande pas d'autre récompense. Celui qui demande une autre récompense que Dieu, et veut servir Dieu pour elle, donne plus de prix à ce qu'il veut recevoir qu'à Celui de qui il veut le recevoir. Quoi donc? il n'y a aucune récompense de Dieu? Aucune, hormis lui-même. La récompense de Dieu, c'est Dieu lui-même. »²

« Cela, c'est aimer gratuitement, non comme pour recevoir une récompense proposée, parce que ta suprême récompense sera Dieu lui-même, que tu aimes gratuitement. »³

À la suite des Pères de l'Église cela fut repris par bien des auteurs spirituels et des théologiens du Moyen-Âge.

¹ In *Canticum Canticorum homiliae*, 1. Enchiridion Patristicum, n° 330.

² In *Psalmum* 71, n° 32, sur le verset 26, Enchiridion Patristicum, n° 1474

³ In *Psalmum* 134, n° 11. Enchiridion Patristicum, n° 1491

Saint BERNARD, dans son *Traité de l'amour de Dieu*, et au long de ses *Commentaires du Cantique des Cantiques*, puis Sainte CATHERINE DE SIENNE, dans ses *lettres* ne cessent de supplier de renoncer à l'amour de soi, à l'amour propre.

Il y avait déjà alors un problème du Pur Amour. Pour plusieurs, si nous aimons quelque objet, c'est pour notre propre bien, donc Dieu pour la récompense, il serait donc impossible ou inhumain d'aimer Dieu sans ce désir.

Saint THOMAS D'AQUIN résume leurs positions dans sa *Somme de Théologie, Secunda Secundae, Question 26, article 3*, « *L'homme doit-il par la vertu de charité aimer Dieu plus que lui-même ?* » à la 2^o objection : « *ce que nous aimons est aimé à cause du bien qui est en lui, le motif qui nous fait aimer quelque chose est donc plus aimé que ce que nous aimons, l'homme aime donc plus son propre bien que Dieu ; on n'aime donc pas Dieu plus que nous-même.* » Il répond que certes nous aimons un bien parce qu'il nous convient, mais comme nous ne sommes qu'une partie dépendant d'un tout, c'est donc finalement nous même que nous avons à rapporter à Dieu. De plus, désirer jouir de Dieu, c'est l'aimer d'un amour de concupiscence, pour notre plaisir, mais nous devons aimer Dieu par amitié, pour sa joie, plus que pour en bénéficier. En fait, c'est par la vertu de charité que nous aimons Dieu plus que nous-même, l'aimer pour la récompense reste assez égoïste, la grâce nous élève au-dessus.

Les grands mystiques du XVI^e siècle, JEAN D'AVILA, THERESE D'AVILA, JEAN DE LA CROIX, ont à leur tour insisté sur la nécessaire purification de toute recherche personnelle pour pouvoir aimer Dieu en vérité et nous unir à Lui.

Nous arrivons à Saint FRANÇOIS DE SALES, qui en traite d'abord dans son *Introduction à la vie dévote*, en 1609 et ensuite, et surtout dans les deux gros tomes de son *Traité de l'amour de Dieu*, en 1616.

Et ensuite, son grand ami, Monseigneur **Jean-Pierre CAMUS**, Évêque de Belley, neveu d'Antoinette Camus, belle-mère de Sainte Louise, deuxième épouse de Louis de Marillac de Ferrières, père de Louise de Marillac, née d'une mère inconnue, est un écrivain prolifique, en toute sorte de domaines, des romans aux écrits de vie spirituelle, qui compte 115 titres en 6 grandes pages de grand format en petits caractères, de 1619 à 1652, sur 217 ouvrages en tout.

C'est assez tard qu'il écrivit sur le pur amour, "la pure dilection", dont le terme fera école, d'abord *De la pure dilection*, en 1632, puis, pour répondre aux attaques du jésuite Antoine SIRMOND, *La défense du pur amour contre les attaques de l'amour propre*, en 1640, et en 1641 *La carité, ou le portrait de la vraie charité, histoire dévote tirée de la vie de Saint Louis*, pur amour de Dieu et du prochain, sans recherche personnelle.

La même année 1641 paraît *L'esprit de Saint François de Sales*, en 6 volumes, en 1641, recueil de souvenirs de sa vie et de ses paroles, souvent dans des conversations. Il est probable qu'il avait préparé ce gros traité de vie spirituelle depuis longtemps, et qu'il l'ait fait paraître en lien avec cette controverse, car dès la première partie le sujet de la charité revient plusieurs fois.

J'inclinerais à penser que sainte Louise, la première à employer l'expression "pur amour" dans les écrits qui nous restent, et saint Vincent, nourris tous deux de la lecture des Pères et de bien des auteurs spirituels, tenaient l'expression de "pur amour" et sa doctrine de

cet ami de Saint François de Sales, Mgr Camus (son directeur d'avant 1620). Il nous reste dix de ses lettres à Louise, dont celle du 26 juillet 1625 où il ajoute, à la fin : « oublierai-je la vertueuse veuve Madame de Marillac ? » [Antoinette Camus], ce qui montre leur relation profonde.

Les textes de sainte Louise et de saint Vincent dans leur brièveté valent les écrits plus développés des mystiques, comme sainte THERESE D'AVILA, que cite Saint Vincent, qui avait ses œuvres, en espagnol, dans l'édition princeps, et saint JEAN DE LA CROIX.

LE COURANT ANTI MYSTIQUE

Les écrits de Jean-Pierre CAMUS venaient après ceux de BERULLE et de plusieurs autres, et comme eux, ils furent combattus par les adversaires de la mystique, qui prônaient uniquement l'ascèse, ou la simple pratique de la morale, en vue de la récompense par Dieu.

CAMUS fut attaqué en particulier par le Jésuite Antoine SIRMOND, et les échanges de publications, voire de pamphlets, ont constitué la première "Querelle du pur amour".

Ce n'était pas la première fois que les mystiques étaient attaqués, confondus avec des mystiques exaltés ou déviants.

Déjà dans le courant franciscain, au XIII^e siècle, il y eut des "Spirituels", outranciers et manquant de jugement, condamnables, qui portèrent à soupçonner d'hérésie les équilibrés.

À partir du XVI^e siècle : en réaction contre les excès des illuminés et à la suite des accusations de quiétisme, ce furent les attaques contre les mystiques, dont saint JEAN DE LA CROIX et d'autres eurent à souffrir

À partir du XVI^e siècle, l'Espagne eut ses "Illuminados", certes condamnables, mais qui furent poursuivis, jusqu'à des soupçons et des persécutions à JEAN D'AVILA, à THERESE D'AVILA et à JEAN DE LA CROIX, traités d'illuminados.

Au temps de Vincent et de Louise, on trouva à nouveau des illuminés, par exemple les « guérinets » et « guérinettes » de Pierre Guérin, curé de Roye, en Picardie, qui avait institué en 1625 une école de filles dirigée par quelques femmes. Il fut accusé d'illuminisme à partir de 1630, en particulier par Richelieu, mais finalement innocenté.

Saint Vincent et sainte Louise eurent la chance que leur service des pauvres les fasse estimer, d'autant plus que ce service limitait les risques d'émeutes qui surgissaient parfois, de la Normandie à la Gascogne, où n'intervenaient pas les vincentiens. Richelieu trouvait donc Vincent utile. Ce n'est pas d'aujourd'hui que la politique s'entremêle avec le religieux...

Peu de temps plus tard, après la mort de Louise et de Vincent, eurent lieu des conflits bien plus graves et douloureux, contre **Miguel de MOLINOS**, espagnol établi à Rome, accusé de Quiétisme, c'est-à-dire d'enseigner que, du moment qu'on est uni à Dieu du fond du cœur par l'amour et la contemplation, le corps peut faire n'importe quoi, l'âme n'y ayant pas part ; c'était tordre le sens vrai de ce qu'il disait et écrivait ; on alla jusqu'à l'accuser de coucher avec des dirigées, et à le faire arrêter en 1685, condamner en 1687 et emprisonner à vie.

Une affaire analogue se produisit en France contre les écrits de **FENELON**, archevêque de Cambrai, aspirant lui aussi au détachement complet de soi-même pour aimer purement gratuitement, et contre les écrits de sa dirigée, **Madame GUYON**, d'un style parfois un peu exalté, il est vrai, mais qui sont toujours en lien avec l'Écriture Sainte et les Pères de l'Église,

Les Torrents spirituels, par exemple, titre inspiré de son admiration des torrents des Alpes, sont des commentaires des Prophètes. Elle n'avait pas étudié la théologie, mais bien assimilé les auteurs spirituels. Elle avait été longtemps appréciée par Madame de Maintenon, directrice du pensionnat de Saint-Cyr, fondé en 1686 par Louis XIV et Madame de Maintenon, animé par des religieuses fondées pour cela, et Madame Guyon, suivant elle-même les pensées de Fénelon, y insufflait cet esprit de pur amour et d'abandon à la Providence.

Dans la correspondance entre Madame Guyon et Fénelon, il n'est pas toujours facile de voir qui est directeur spirituel de l'autre. Il est fréquent chez d'autres aussi que les conseils soient mutuels, ainsi entre saint Vincent et sainte Louise, et sainte Jeanne de Chantal.

Il se trouva que quelques religieuses utilisent ces pensées d'une manière inconsidérée qui les portait à critiquer les directives plus ascétiques de Madame de Maintenon et de l'aumônier, Godet des Marais, Évêque de Chartres ; c'étaient apparemment des sortes de disputes comme il en arrive dans toute communauté et en famille, cependant madame de Maintenon le prit de plus en plus mal, comme une atteinte à son autorité. Finalement Madame de Maintenon fit entrer Bossuet dans la bataille, lui qui cherchait tant à avoir la faveur du roi ; il fut le plus acharné contre Fénelon et Madame Guyon, assisté du récent Archevêque de Paris, De Noailles.

BOSSUET rejetait l'amour pur, désintéressé, gratuit, pour ne prôner que l'amour de Dieu pour la récompense, pour notre salut.

Il faut savoir aussi que la rivalité de **BOSSUET** puis **DE NOAILLES** contre FENELON n'était pas seulement doctrinale, sur une morale axée sur la récompense contre l'amour désintéressé, elle était également plus terre à terre, vraiment très intéressée. Bossuet a tout fait pour supplanter Fénelon auprès de Madame de Maintenon, de Saint-Cyr et de la Cour, heureux de trouver le prétexte de la présence de Madame Guyon pour faire écarter Fénelon par Louis XIV et prendre sa place, alors qu'il avait été précepteur du petit-fils de Louis XIV sombre histoire. Le neveu de BOSSUET, l'abbé Bossuet, établi à Rome, ira jusqu'à accuser Fénelon auprès du Pape de coucher avec Madame GUYON. Comme celle de l'Ancien Testament, l'histoire de l'Église n'est pas toujours édifiante.

Ils réussirent à éloigner FENELON en le faisant nommer Évêque à Cambrai, et en intentant une longue procédure contre lui et Madame Guyon, accusés de « quiétisme »...

Madame GUYON fut internée six mois à la Visitation en 1688, puis libérée, son livre *Le moyen court* est mis à l'Index en 1689, et elle est à nouveau internée, à la Bastille, en 1695.

Pour se défendre et la défendre, FENELON publie *Les maximes des saints* en 1697. Le roi Louis XIV l'assigne à résidence dans son diocèse, puis avec BOSSUET il réussit à faire condamner *Les maximes des saints* par le Pape Innocent XII en 1699, alors que ce sont des citations authentiques des Pères de l'Église, tel saint GREGOIRE LE GRAND, qui prêche déjà l'amour tout à fait désintéressé.

Bossuet s'est montré particulièrement odieux, de mauvaise foi, usant de mauvais procédés et d'intimidation, voulant entraîner Godet des Marais dans la même ligne, lequel y répugnait...

En 1703 Madame GUYON est libérée de la Bastille, BOSSUET meurt en 1704. FENELON, qui n'a plus correspondu avec Madame Guyon depuis des années, lui écrit encore une fois en 1710, il mourra en 1715 et Madame Guyon en 1717, ne s'étant jamais revus.

En même temps, il y avait eu la querelle janséniste, qui s'était aggravée elle aussi, en étant mêlée également à la politique, divisant encore plus l'Église en France.

Autrement dit, l'influence de Bérulle, Vincent de Paul, Jean Eudes Jean Jacques Olier, ne dura pas bien longtemps.

Il faudra un siècle pour que la vie spirituelle redevienne vraiment vivante, profonde et féconde. Il y aura bien eu quelques auteurs et quelques saints, comme Louis-Marie Grignon de MONTFORT, dont le rayonnement ne fut pas très large de leur temps, les deux ouvrages fondamentaux de MONTFORT, *L'amour de la Sagesse éternelle* et le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, ne furent publiés qu'au XIXe siècle, longtemps après sa mort.

Par la suite, au XIXe siècle, quelques écrivains se sont inspirés de Fénelon, que nous présente Sabine MELCHIOR-BONNET. Les phrases qu'elle cite de STENDHAL pourront nous servir de conclusion, nous ne pouvons que les faire nôtres, d'abord à la page 427 de son *Fénelon* :

« *Il ne faut que de la foi pour avoir peur des phrases de Bossuet, il faut de l'âme pour goûter Fénelon.* »

Et à la page 428, nous pouvons saisir l'ambiance de cette période dans cette phrase des dernières pages du *Journal* de STENDHAL :

« *Si Madeleine et Marie, les amies de Jésus-Christ, eussent vécu au temps de Louis XIV, elles eussent été envoyées à la Bastille.* »

Nous pourrions en dire autant de saint Vincent et de sainte Louise s'ils avaient vécu plus longtemps sous le règne de Louis XIV...

Les attaques contre les mystiques et l'amour pur se renouvelèrent jusqu'au XXe siècle, comme la très célèbre du théologien luthérien suédois Anders NYGREN, dans *Éros et Agapé*, en 1930, traduit en français en 1962, chez Aubier Montaigne : *Éros et Agapé, La notion chrétienne de l'amour et ses transformations*. Saint Paul aurait opposé l'aspiration mystique Éros désignant l'aspiration à plus haut, à monter vers Dieu, le vrai bien, l'Agapé étant la descente de Dieu vers l'homme par l'Incarnation et la Croix, pour sauver l'homme sans réponse autre que la foi pure. NYGREN prétendait que saint PAUL a déjà établi cette doctrine d'opposition entre les deux, seule l'Agapé, la charité, étant chrétienne, l'union avec l'amour sentiment, l'Éros, étant une intrusion du paganisme grec dans les Œuvres d'ORIGENE et du PSEUDO-DENYS. Mais il est faux que saint PAUL ait opposé les deux, certes il n'emploie pas le mot Éros, mais il proclame son amour effectif pour Jésus : « *pour moi vivre c'est le Christ* » (Phil. 1, 21) et nous savons combien JESUS parle d'amour affectif, et après lui « *le disciple que Jésus aimait* », et le grand commandement est souvent prolongé en « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mt 12, 19 ; 22, 39 ; Mc 12, 31 ; Rom 13,9 ; Gal 5, 14 ; Jc 2, 8) ; comment oser affirmer que l'Écriture oppose les deux amours ?

À l'inverse, dans sa querelle contre FENELON, BOSSUET rejettera l'amour pur, désintéressé, gratuit, pour ne prôner que l'amour de Dieu pour la récompense, pour notre salut. Saint Vincent et sainte Louise ont su garder la synthèse des deux.

Père Bernard Koch, cm

L'INCARNATION ET NOËL AVEC SAINT VINCENT

La Congrégation de la Mission a été fondée, le 17 avril 1625, « pour honorer le mystère de l'Incarnation, la vie et la mort de Jésus-Christ »⁴, et la Bulle qui l'institue canoniquement, le 12 janvier 1633, spécifie qu'elle « *honorera spécialement la très sainte Trinité, le saint mystère de l'Incarnation et la bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu* »⁵, M. Vincent devait en particulier à Bérulle cette dévotion centrale à la Sainte Trinité et à l'Incarnation, avec la contemplation et l'amour de Jésus dans sa vie terrestre et sa passion aussi bien que dans sa vie au sein de la Trinité et sa résurrection.

Il est un aspect de saint Vincent peut-être moins connu, et qui n'est d'ailleurs qu'un élément de l'axe de l'Incarnation, ce qu'on pourrait appeler sa dévotion à l'année liturgique, et son amour de la liturgie en général.

Pour lui, en bon disciple de Bérulle, les événements de la vie de Jésus, ses sentiments et ses actions, ont chacun une dimension éternelle, puisqu'il est la Personne même du Verbe de Dieu, ils nous sont donc présents au long de l'histoire, et tout spécialement grâce à l'institution de l'Eucharistie, qui nous les présente réellement tout au long de l'année liturgique. C'est de l'Eucharistie, et non de nos actions caritatives, que M. Vincent a écrit que « *l'amour est inventif jusqu'à l'infini* » car il s'y « *trouve réellement et substantiellement comme il est là-haut au ciel* »⁶.

Or la sainte Messe, comme l'Office, nous est proposée dans le cycle liturgique, en lien successivement avec les divers événements du salut, dans la vie de Jésus.

En conséquence, ayant continué, comme il l'avait vécu avec Bérulle aux débuts de l'Oratoire, la pratique de tenir conférence chaque semaine avec ses confrères, M. Vincent a voulu, comme lui, prendre les fêtes du cycle liturgique comme sujet d'oraison, de répétition d'oraison, ou de conférence, au moment de ces fêtes, au moins une année sur deux. Il a même proposé une méthode pour les méditer : considérer la fin du mystère commémoré⁷, ou encore s'en représenter "l'histoire" avec tous les détails.⁸

La plupart de ses entretiens avant 1655 n'ont pas été pris en notes, et beaucoup de cahiers de notes ont été saccagés lors du sac de Saint-Lazare, le 13 juillet 1789. Il faut nous contenter des quelques copies qui nous restent, et des fragments qui avaient été cités pas

⁴ (SV, XIII, 198),

⁵ (SV, XIII, 260).

⁶ (SV, XI 146).

⁷ (27 mai 1655, SV, XI, 184, et 18 octobre 1656, XI, 356)

⁸ (sans date, SV, XI, 89).

Abelly. Nous avons du moins la liste à peu près complète des sujets **dans les dix dernières** années, de 1650 à 1660. Cela nous laisse deviner le nombre de fois où il en a parlé avant.

Nous y voyons **3 fois** un entretien **sur l'Avent**, en 1652, 1654 et 1658, et **4 sur Noël**, en 1650, 1651, 1654 et 1656. En 1657, les conférences de décembre se suivent sur les vertus de 5 confrères morts de la peste ou à Madagascar.

Malheureusement, aucun de ces entretiens ne nous a été conservé, ou bien n'avaient pas été pris en notes, ou bien disparus lors du sac de Saint-Lazare le 13 juillet 1789.

Essayons toutefois, à partir d'autres passages, nous faire une petite idée de la manière dont Monsieur Vincent vivait et méditait la préparation à ces fêtes.

Vivre Noël comme la Sainte Communion repose sur deux axes :

* La nécessaire préparation,

* Et la louange admirative.

Nos **premiers textes** se trouvent dans ses brouillons de sermons **sur la Communion, vers 1613/1616**. Nous y voyons un parallèle entre la préparation de la venue du Christ dans le monde et celle de sa venue en nous : nos communions sont bel et bien une continuation de l'Incarnation :

Préparation de l'Incarnation :

« [Dieu] prévint donc que, comme il fallait que son Fils prît chair humaine par une femme, qu'il était convenable qu'il la prît par une femme digne de le recevoir, femme qui fût illustrée de grâces, vide de péchés, remplie de piété et éloignée de toutes mauvaises affections. Il [...] n'en trouva pas une digne de ce grand ouvrage, que la très pure et très immaculée Vierge Marie. C'est pourquoi il se proposa donc de toute éternité de lui disposer ce logis, de l'orner des plus rares et dignes biens que pas une créature, afin que ce fût un temple digne de la divinité, un palais digne de son Fils. »

Préparation de sa venue en nous :

« Si la prévoyance éternelle a jeté la vue si loin pour découvrir ce réceptacle de son Fils et, l'ayant découvert, l'a orné de toutes les grâces qui pouvaient embellir la créature, comme il le fit lui-même déclarer par l'ange qu'il lui envoya pour ambassadeur, à combien plus forte raison devons-nous prévoir le jour et la disposition requise à le recevoir ! Combien, d'ailleurs, devons-nous soigneusement orner notre âme des vertus requises à ce grand mystère et que la dévotion nous peut acquérir ! » (SV, XIII, 35).

Ce sermon continue en montrant :

* l'action du Saint-Esprit dans l'Incarnation

* et la participation de tous les êtres à la joie de la naissance du Fils de Dieu :

« Le Saint-Esprit ne voulut pas que cette action se passât sans y contribuer du sien et voulut choisir le plus pur du sang de la Vierge pour la conception de ce corps. »

« Les anges firent résonner l'air de chants et de louanges, lorsqu'il vint au monde; saint Jean lui fit hommage, étant encore dans le ventre de sa mère; les mages, qui

représentent la science humaine, y contribuèrent aussi leur reconnaissance; les bergers, symbole de la simplicité, y rapportèrent aussi leur révérence.»

« Mais, ô chose étrange ! Que dirons-nous des animaux irraisonnables ? Ils n'ont pas voulu être exilés de cette reconnaissance.»

« Mais, ce qui est plus étrange encore, c'est que les choses inanimées, qui n'ont point de reconnaissance, ont fait un effort en la nature pour en avoir, afin d'y contribuer aussi leur foi et hommage » (SV, XIII, 35-36).

Et nous ?

« Si Dieu le Père, si le Fils, si le Saint-Esprit, si les anges, les petits enfants, les hommes grands en dignité et rares en savoir, si les simples, si les animaux irraisonnables et les choses inanimées ont contribué les uns à la prévoyance, les autres au faire, les autres à l'œuvre, et chacun [selon] son savoir-faire, à la naissance du Fils de Dieu, à combien plus forte raison doit l'homme prévoir, travailler et se disposer à la réception de ce même créateur ».

Il insiste sur la place particulière de la louange admirative

Lors d'un entretien sur l'office divin, le 26 septembre 1659, il insiste sur l'esprit de louange, en prenant exemple de l'annonce de l'Incarnation :

« Les louanges de Dieu ne sont pas si peu de chose que l'on s'imagine. Savez-vous, mes frères, que le premier acte de religion est de louer Dieu ? Disons plus : cela va même avant le sacrifice. Une maxime dit : Il faut qu'une chose existe avant que d'opérer et qu'elle soit en être avant que de se soutenir. Il faut reconnaître l'essence et l'existence de Dieu et avoir quelque connaissance de ses perfections avant de lui offrir un sacrifice ; cela est naturel, car, je vous le demande, à qui offrez-vous des présents ? Aux grands, aux princes et aux rois; c'est à ceux-là que vous rendez vos hommages ».

*« C'est si véritable que **Dieu a observé le même ordre dans l'Incarnation**. Quand l'ange alla saluer la sainte Vierge, il commença par reconnaître qu'elle était remplie des grâces du ciel : Ave, gratia plena ; Madame, vous êtes pleine et comblée des faveurs de Dieu ; Ave, gratia plena. Il la reconnaît donc et la loue pleine de grâces. Et ensuite que lui fait-il ? Ce beau présent de la seconde personne de la Sainte Trinité ; le Saint-Esprit, ramassant le plus pur sang de la sainte Vierge, en forma un corps, puis Dieu créa une âme pour informer ce corps, et aussitôt le Verbe s'unit à cette âme et ce corps par une admirable union, et ainsi le Saint-Esprit opéra le mystère ineffable de l'Incarnation. La louange précéda le sacrifice.» (SV, XII 326-327).*

Dans une lettre du 22 décembre 1656, à Jean Martin, il termine en lui partageant ses pensées, sur un autre aspect : **l'abaissement du Fils de Dieu**, en termes très bérulliens. Le Fils de Dieu, par qui tout a été fait, qui donne l'existence à toute être, comme l'enseigne le prologue de l'Évangile selon Saint Jean, devient créature, c'est-à-dire ce qui de soi n'existe pas et qui n'existe que par la volonté et l'amour de Dieu :

*« Nous n'avons rien de nouveau que **le mystère qui approche**, qui nous fera voir **le Sauveur du monde comme anéanti sous la forme d'un enfant** ; et j'espère que nous nous trouverons ensemble aux pieds de sa crèche pour le prier qu'il nous tire après lui dans son abaissement. C'est dans ce souhait et en son amour que je suis, Monsieur, votre très humble serviteur » (SV, VI, 150).*

Bérulle aurait écrit plusieurs pages pour paraphraser cette méditation de Philippiens 2 ; Vincent se contente de deux phrases, mais tellement denses et lourdes de conséquences...

Le vendredi 2 mai **1659**, parlant sur la mortification notre détachement d'avec nos parents, Vincent répond à une objection éventuelle, que Jésus était resté avec ses parents puis en relation avec sa mère, en montrant combien, réciproquement, saint Joseph et la Sainte Vierge lui étaient unis et lui soumettaient leur pensées et leurs désirs :

« Ces saints parents-là avaient toujours leur entendement et leurs désirs soumis à ce divin Enfant, ils lui étaient tous uniformes en leurs actions et en leurs affections par les ressorts de la sagesse adorable et de la volonté éternelle de son Père, qui l'avait établi le directeur et la conduite de saint Joseph et de la Sainte Vierge. » (SV, XII, 216).

Le 15 novembre **1656**, à la **répétition d'oraison**, M. Vincent avait exprimé d'une manière plus concrète cet abaissement du Fils de Dieu pour devenir le Sauveur. Le fait que la même pensée lui vienne dans un entretien, puis dans une lettre, à six semaines d'intervalle, nous montre combien il était imprégné de ses méditations et en vivait.

« Ne voyons-nous pas encore que le Père éternel, ayant envoyé son Fils en terre pour être la lumière du monde, ne l'y fit cependant paraître que comme un petit garçon, comme un de ces petits pauvres que vous voyez venir à cette porte ? »

« Eh quoi! Père éternel, vous avez envoyé votre Fils pour éclairer et enseigner tout le monde, et cependant le voilà qui ne nous paraît rien moins que cela! Mais attendez un peu, et vous verrez le dessein de Dieu ; et parce qu'il a résolu de ne pas perdre le monde, ains en a compassion, ce même Fils donnera sa vie pour eux.»

« Mais, Messieurs et mes frères, si nous considérons, d'autre part, la grâce qu'il a faite à ceux de la Compagnie de les tirer de ce naufrage, ne faut-il pas que vous demeuriez d'accord que Dieu a en sa protection particulière la pauvre, petite et chétive Compagnie ? Et c'est, Messieurs, ce qui la doit encourager de plus en plus à se donner à sa divine Majesté de la meilleure manière qu'il lui sera possible pour parachever son grand œuvre. » (SV, XI, 377-378).

Quelle plus belle formule pour exprimer la mission de Jésus que l'Église et la Compagnie ont à continuer ?

C'était la méthode d'oraison de notre fondateur : il voulait un minimum de considérations pour nous exciter à beaucoup d'affection et de zèle, en vue de prendre des résolutions très pratiques : nous voici donc « consacrés pour continuer la mission de son Fils, » chacun selon ses aptitudes et ses forces.⁹ Continuer sa mission est appliqué aussi à ceux qui ressemblent à cet état d'enfance, les petits enfants.

Le 13 février 1646, parlant aux Filles de la Charité sur l'amour de leur vocation et l'assistance des pauvres, il énumère diverses catégories de pauvres, en qui elles servent Jésus :

« Allez voir de pauvres forçats à la chaîne, vous y trouverez Dieu ; servez ces petits enfants, vous y trouverez Dieu. » (SV, IX, 252).

Le 18 octobre 1655, il montre aux Filles de la Charité la différence entre la fin de leur Compagnie et celles d'autres Compagnies, Chartreux, Capucins, Carmélites, Filles de l'Hôtel-Dieu, ajoutant combien servir les enfants, c'est honorer l'enfance de Jésus :

⁹ SV, XII, 372.

« *La fin donc à laquelle vous devez tendre est d'honorer Notre-Seigneur Jésus-Christ, le servent dans les pauvres, dans les enfants pour honorer son enfance, etc.* » (SV, X, 126).

Retenons finalement cette autre formule peu connue, mais très précise et exigeante, qu'il répète plus d'une fois, par exemple, le 17 juin 1657 :

« *Il faut que nous soyons tout à Dieu et au service du public* ». (SV, XI, 402)

Nous pourrions voir combien **Monsieur Vincent a une spiritualité d'unité, d'union** :

- union entre la vie intérieure personnelle, la vie liturgique, en Église, et la vie "au service du public" ;

- union entre contemplation et action, car les deux font partie de la mission,

- à l'exemple de la Sainte Trinité.

Père Bernard Koch, cm

14 novembre 2011, nouvelle Province « Graz – Europe Centrale »

Après un long temps de prière, de réflexion et de recherche, les Provinces d'Autriche, de Hongrie et de Roumanie ont été invitées à s'engager sur un chemin de restructuration. Celui-ci a abouti à la naissance d'une nouvelle Province : « Graz – Europe Centrale ». La célébration a eu lieu le dimanche 2 octobre 2011 à la Maison Provinciale de Graz (Autriche). Au cours des vêpres, Sœurs Evelyne Franc, Supérieure générale, a procédé à l'installation de la visitation et de son Conseil et le Père Patrick Griffin, Directeur général, a présenté le Directeur provincial et le Sous-Directeur.

La proclamation solennelle de cette nouvelle Province a eu lieu au cours de l'Eucharistie, en présence de deux Sœurs de la Province Cologne-Pays Bas, des Pères Lazaristes et de nombreuses Sœurs venues des trois ex Provinces.

La nécessité des traductions exprimait à la fois l'unité et la diversité de cette nouvelle Province de Graz – Europe Centrale.